

## Au secours des chevaux éboueurs d'Argentine

### Forêt suisse

Ravages dans nos forêts

10

### Centrales nucléaires:

La mise en garde de Franz Weber il y a 35 ans!

14

### Produits de phoque

Remise de la pétition avec près de  
100'000 signatures

25



# En faveur des animaux et de la nature



## Notre travail est au service de la collectivité

Les actions de la Fondation sont motivées par la conviction que les animaux dans leur ensemble en tant que partie intégrante de la création, ont droit à l'existence et à l'épanouissement dans un habitat convenable, et que l'animal individuel en tant qu'être sensible a une valeur et une dignité que l'homme n'a pas le droit de mépriser.

Aussi bien dans ses campagnes de protection et de sauvetage de paysages, que dans celles d'animaux persécutés et torturés, la Fondation s'efforce inlassablement d'éveiller en l'homme sa responsabilité vis-à-vis de la nature et d'obtenir pour les peuples d'animaux un statut juridique parmi les institutions humaines leur garantissant protection, droits et survie.

La FFW, reconnue d'utilité publique, est exonérée d'impôts. Pour pouvoir continuer à remplir ses grandes tâches au service de la nature et du monde animal, la Fondation devra toujours faire appel à la générosité du public. Politiquement indépendante, subventionnée ni par l'économie, ni par les pouvoirs publics, elle dépend entièrement des seuls dons, donations, legs, etc...



*Quand tout semble vain, quand tous les espoirs s'en vont, quand on est saisi d'accablement face à la destruction de la nature et à la misère des animaux persécutés et torturés...on peut encore se tourner vers la Fondation Franz Weber .*

**Aidez-nous ! Chaque don, aussi modeste soit-il, est important et reçu avec gratitude.**

### Comptes:

**SUISSE:** Banque Landolt & Cie, ch de Roseneck 6, CH-1006 Lausanne, CCP 10-1260-7, compte Fondation Franz Weber, IBAN CH76 0876 8002 3045 00003 ou compte postal 18-6117-3 Fondation Franz Weber, 1820 Montreux 1 IBAN CH3109000000180061173

**FRANCE:** Crédit Agricole Mutuel Alpes Provence, Avignon, Compte no 9483909 3 133, Code établissement 11306, Code Guichet 00084, Clé R.I.B 59, BIC AGRIFRPP813, IBAN FR76 1130 6000 8494 8390 9313 359

**SVP, préférez le E-Banking [www.ffw.ch](http://www.ffw.ch)**

Renseignements FONDATION FRANZ WEBER

Case postale, CH-1820 Montreux, Tel. 021 964 42 84 oder 021 964 24 24, Fax 021 964 57 36, E-mail: [ffw@ffw.ch](mailto:ffw@ffw.ch), [www.ffw.ch](http://www.ffw.ch)

## 1er août 2011 Appel de la Fondation Franz Weber

### Amateurs de feux d'artifice, pensez aux animaux!

Les animaux domestiques et de compagnie,  
les animaux sauvages et les oiseaux souffrent  
l'enfer par le bruit assourdissant des feux d'artifice.

- Epargnez-leur cette terreur, cette panique et cette  
peur mortelle!

- Si vous tenez absolument aux feux d'artifice, de  
grâce, ne les allumez pas en pleine nature ! Pas à  
proximité de jardins, ni de forêts, ni de champs, ni au  
bord d'une rivière !

- Renoncez aux monstrueuses pétarades,  
détonations et coups de tonnerre!

Le spectacle des gerbes de feux est tout aussi  
fascinant sans vacarme infernal !

L'environnement, le monde animal dans son  
ensemble vous en remercient.

Fondation Franz Weber



## Animaux

<b>Corrida</b> Référendum en Equateur	>>23
<b>Phoque</b> Le succès de la pétition	>>25
<b>Chevaux éboueurs en Argentine</b> Leur martyre, et premiers espoirs	>>27

## Suisse

<b>Vendlincourt</b> L'Ajoie est sauvée !	>>7
<b>Forêt suisse</b> Ravages dans nos forêts	>>10

## Nature

<b>Centrales nucléaires</b> La mise en garde de Franz Weber	>>14
<b>Gaz de schiste</b> Un miracle dangereux	>>19

## Société

<b>Jardins secrets</b> L'indispensable mystère	>>4
<b>Paris il y a 50 ans</b> Le phénoménal Charles Aznavour	>>30

## JFW plus

<b>Les lecteurs ont la parole</b>	>>33
<b>Transport d'animaux de boucherie - Pétition</b>	>>35
<b>Giessbach – De la longévité des miracles</b>	>>36
<b>La palette végétarienne</b>	>>39

## Impressum

**Editeur:** Franz Weber pour la Fondation Franz Weber et Helvetia Nostra

**Rédacteur en chef:** Franz Weber

**Rédaction:** Judith Weber, Walter Fürsprech, Vera Weber, Alika Lindbergh

**Mise en page:** Vera Weber

**Impression:** Ringier Print Adligenswil AG

**Rédaction, Administration:** Journal Franz Weber, case postale, CH-1820 Montreux (Suisse),  
tél 021 964 24 24 ou 964 37 37. Fax: 021 964 57 36. E-mail: ffw@ffw.ch – Site internet: <http://www.ffw.ch>

**Abonnements:** Journal Franz Weber, abonnements, case postale, 1820 Montreux,  
Tél. 021 964 24 24 ou 964 37 37

Tous droits réservés. Reproduction de textes, de photographies ou d'illustrations avec la permission de la rédaction seulement. Toute responsabilité pour des manuscrits, des livres ou autres documents (photos, etc) non commandés est déclinée. CCP: Si vous désirez soutenir le journal ou l'œuvre de Franz Weber par un don, veuillez l'adresser au CCP 18-6117-3, Fondation Franz Weber, 1820 Montreux.

## Communiquez-nous votre changement d'adresse!

La poste ne communique plus les changements d'adresse des abonnés aux maisons d'éditions. Si vous déménagez, n'oubliez donc pas de nous communiquer à temps votre nouvelle adresse par mail, [ffw@ffw.ch](mailto:ffw@ffw.ch), par téléphone, 021 964 37 37 ou par fax, 021 964 57 36 afin que nous puissions garantir la distribution régulière de notre journal. Merci!

# Les jardins secrets

■ Alika Lindbergh

**Depuis la préhistoire de l'humanité, le Sacré fut toujours sagement entouré de mystère et gardé à l'abri. De tous temps, existent des lieux cachés, accessibles à des initiés et interdits aux profanes, que ce fut dans les sociétés primitives ou dans les plus grandes civilisations. De tous temps aussi et partout dans le monde, il y eut des sentiments dont on gardait en soi les émotions, merveilleuses ou douloureuses, par respect, par dévotion – par pudeur: ils étaient de l'ordre de l'Intime, et l'Intime était sacré.**

## Sanctuaires

Le public qui visite les grottes ornées que laissèrent nos ancêtres de la préhistoire, ignore bien souvent qu'elles n'étaient pas des lieux de vie, mais des lieux de culte. Les Homo sapiens d'alors vivaient à l'entrée des cavernes, d'où ils pouvaient, à l'abri des intempéries, observer ce qui se passait dans la nature environnante et voir venir de loin d'éventuels prédateurs. Les profondeurs où ils gravaient et peignaient des animaux et où ils vénéraient ce qui faisait leur monde magique, se situaient chaque fois que c'était possible, dans les entrailles de la terre. Certains de ces endroits n'étant par-

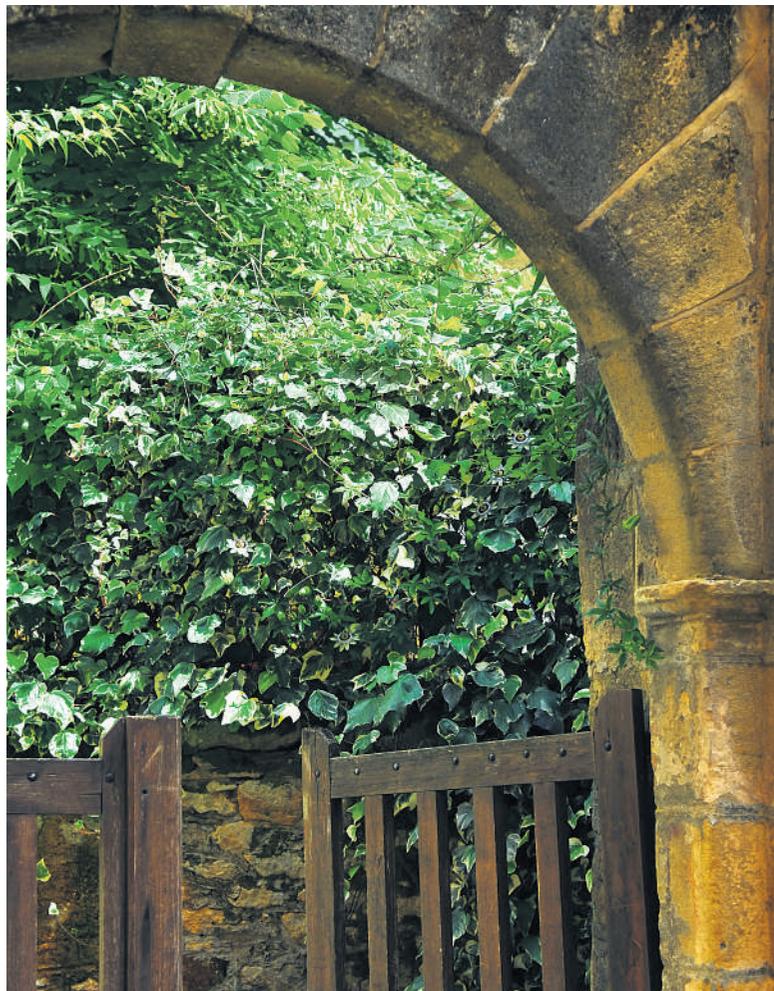
fois accessibles que par d'étroits goulets où il fallait ramper. Lascaux, Rouffignac, Altamira, sont des cathédrales cryptiques où les hommes venaient prendre contact avec l'Invisible à l'abri des regards. Et comme ces lieux étaient bien cachés, ils demeuraient protégés.

La Mystique, la Magie, ainsi que la troublante essence de nos émotions intimes, furent-elles aussi toujours protégées des souillures sacrilèges par l'interdiction aux non-initiés d'en franchir les accès.

De nos jours encore ne dit-on pas d'un endroit où la flore et la faune sont protégées de la foule des hommes pollueurs et massacreurs qu'il est un sanctuaire? Interdits aux vandales potentiels, parcs et réserves totales ne sont ouverts avec circonspection qu'à quelques gardes ou scientifiques, ce qui est une précaution élémentaire.

## Le goût du secret est inscrit dans nos gènes

Le mot «sanctuaire» pour qualifier les lieux réservés à une minorité respectueuse, ou la charmante expression «jardin secret» pour évoquer nos émotions trop précieuses ou émouvantes pour être jetées en pâture à la trivialité ordinaire, définissent les paradis (intérieurs ou extérieurs) qui font la beauté essentielle de la vie.



Le secret est indispensable à la préservation de ce qui pourrait être violé, volé, souillé, détruit, et auquel nous tenons. C'est l'évidence même. D'ailleurs, tout enfant porte en lui l'instinct immémorial de se créer une crypte protectrice où il dialogue avec lui-même et ses rêves, sans témoin pour s'en moquer, sans intrus pour en briser le charme. Qui de nous, enfant, n'a souhaité avoir une cabane dans les arbres, un recoin de cave ou de grenier, inaccessible aux adultes, bref: une cachette

où se réfugier, protégé des autres et des sarcasmes qui brisent les rêves?

Si le goût du secret qui préserve des attentes extérieures est inscrit ainsi dans nos gènes, c'est parce qu'il est un besoin intelligent et un signe de sagesse innée. «Pour vivre heureux, vivons cachés» dit le proverbe.

## Le droit d'aller partout

Or, aujourd'hui, comme toutes les grandes valeurs ancestrales (l'altruisme essentiel par exemple, le sens de

l'honneur, ou le respect d'autrui) tout ce qui dépasse le commun et qu'on est obligé de soustraire à son irrespect, tout ce qu'on dérobie à la vue et au contact iconoclaste des foules: le rare, le précieux, le fragile, est revendiqué comme un bien communautaire par les masses au nom d'une liberté et d'une égalité dévoyées de leurs sens à des fins démagogiques.

Il est soudain considéré comme un droit démocratique d'envahir n'importe quel sanctuaire. Le concept de propriété privée hérisse et fait ricaner, et beaucoup de gens rêvent de jeter à bas les clôtures et les grilles qui ferment les parcs et les jardins, les empêchant de s'y introduire en foule et d'y laisser leurs papiers gras, leurs bouteilles, leurs plastiques, voire leurs excréments. On veut avoir le droit d'aller partout, de fouiller partout, d'être partout chez soi, y compris dans l'intimité de ceux qu'autrefois on respectait ou admirait et qui faisaient rêver: princes et stars – afin peut-être de s'assurer qu'ils sont ni meilleurs ni mieux lotis que le commun des mortels. Bref: qu'ils ne sont en rien «supérieurs», ce qui serait inacceptable selon les notions politiquement correctes. Ce désir malsain de violer l'intimité des gens en vue pour découvrir leurs secrets est relativement récent et singulièrement lié à la disparition des grandes valeurs morales.

#### Voyeurs et charognards

En fait, il n'y a pas tout à fait un siècle que les paparazzis se sont vus payer pour s'immiscer dans l'intimité des célébrités et en extraire le plus sordide. Résidence, jar-

din, lignes téléphoniques et même poubelles, rien n'échappe aux charognards et aux voyeurs. Comme il est dans l'air du temps de ne plus admirer les gens du pouvoir ou les stars du show-business, on se régale en découvrant qu'ils se battent, ont des ennuis de prostate, une belle mère malade mentale ou un enfant handicapé. Au lieu de les prendre pour modèles à travers leur légende dorée – ce qui avait le mérite de pousser leurs admirateurs à se dépasser – les «foules» de notre époque les aiment grossiers, vautrés dans le caniveau ou mieux encore délinquants, ce qui les désacralise. Si Greta Garbo – l'inaccessible «Divine» fit rêver les foules jadis, c'est quelle a su garder son mystère en décourageant toute investigation... cela ne lui serait plus possible de nos jours, où les plus discrètes des vedettes n'y arrivent que très partiellement et à grand-peine.

C'est qu'on a mis dans la tête de Monsieur et Madame Tout-le-monde qu'ils ont le droit de plonger dans l'intimité de leur star préférée, puisque celle-ci leur appartient. Au nom du droit à l'information (cette très commode invention des tabloïdes sans scrupules), rien ne doit se soustraire à la curiosité du public: ni les propos très intimes tenus par un prince à sa maîtresse, ni les suites pathétiques de l'accident vasculaire cérébral qui frappe un grand acteur, ni la dépouille d'un enfant mort tragiquement, dans son cercueil. Tout est fouillé, amené en pleine lumière et commenté de la manière la plus indécente, sans aucun égard pour la dignité des victimes, qu'une société de pipelettes

suit jusque dans les moindres recoins. Ce viol de l'intimité est un des aspects les plus écœurants de notre société. Rien n'excuse cette mise à sac des secrets les plus légitimes, et certainement pas le fait que la télé-réalité étale désormais tout autant la vie intime des quidams au cours d'émissions qui atteignent des sommets de vulgarité pour la plus grande délectation d'autres quidams qui s'en poulèchent les babines...! L'exhibitionnisme révoltant de certains ne justifie pas qu'on fouille les jardins secrets de gens bien élevés.

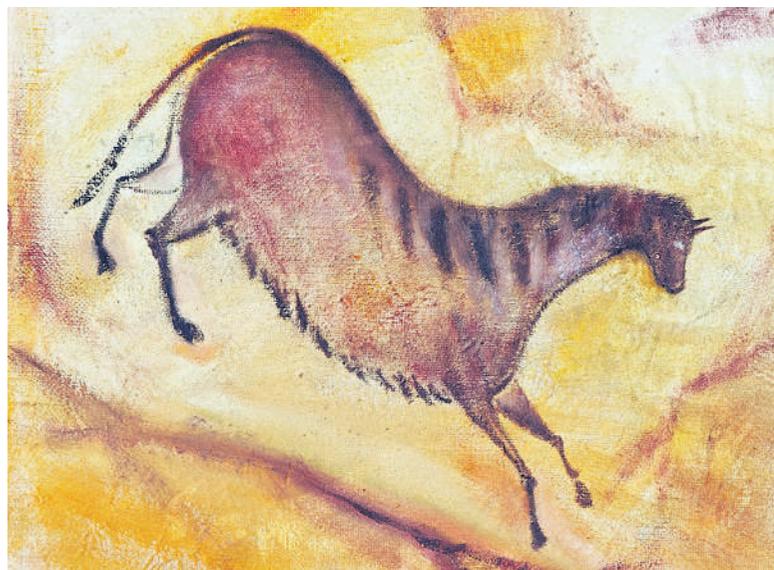
#### Partout chez eux

Mais revenons à ce qu'il y a de plus grave et de plus dangereux dans une mode où se trahit une fois de plus la décadence de notre civilisation: c'est sans aucun doute la convoitise des foules devant tout endroit préservé par une interdiction, gardé, ou même seulement dissimulé aux regards indiscrets.

Au nom d'une démocratisation qui n'a rien à voir là-dedans, le moindre jardin entouré de haies trop touffues éveille des réactions rageu-

ses, tout simplement parce que l'exubérance végétale arrête les regards. Une clôture, un mur, ou de grands arbres qui dissimulent la vie de gens qui tiennent à leur intimité, provoquent fréquemment des mises en demeure de petits chefs municipaux ou l'ire vengeresse de l'un ou l'autre voisin, contraint de grimper sur une échelle et de se munir de jumelles pour satisfaire sa curiosité. Bien sûr, ce qui est vrai d'un modeste jardin, l'est bien davantage au niveau des magnifiques domaines, parcs et – hélas! – réserves naturelles, dont des enragés franchissent sans vergogne les limites pour bien montrer qu'ils sont partout chez eux, et libres d'y chasser, cueillir, pique-niquer à l'envi et d'y commettre tous les vandalismes qui leur plaisent.

Tout protecteur d'un patrimoine architectural précieux, tout gardien de sanctuaire naturel, se trouve aujourd'hui confronté à l'agressivité d'individus qui considèrent que tout doit ouvrir son accès à tous, en vertu de revendications sociales d'autant plus absurdes



Peinture rupestre dans la grotte d'Altamira, Espagne

que les interdits sauvent – ou tentent de sauver – la beauté de la terre, qui est la maison de toute l'humanité, la propriété commune par excellence...

### Rêver à un monde parfait

Toute propriété «privée» où survivent longtemps de grands arbres, où personne ne cueille les végétaux rares, où vivent des batraciens (si gravement menacés partout dans le monde), où viennent des hérissons, des renards, des oiseaux pour nicher ou se nourrir, est une petite réserve naturelle. Les grandes propriétés, elles, sont souvent les derniers refuges, des bénédictions pour la faune et la flore, et cela sans dépendre des deniers publics !

Car on a vu constamment au cours des quelques derniers siècles ce que les «foules» sont capables d'infliger à des trésors inestimables gardés hors de leur portée: je pense aux cerfs du Père David, massacrés par les Chinois dans les jardins de la Cité Interdite durant la révolte des boxers, aux moines momies pharaoniques démantelés tout récemment au Musée du Caire ravagé par des déprédations imbéciles, en passant par d'humbles trésors vivants: les grands arbres du Boulevard St. Michel, à Paris, abattus par des étudiants hystériques au cours des émeutes de mai 68... Il faudrait plusieurs volumes pour mentionner les destructions issues des «justes colères» humaines.

La «foule» ne respecte rien, rien ne l'arrête, surtout pas ce que les civilisés ont nommé sens des valeurs... On peut rêver à un monde parfait où barrières, grilles et pancartes ne seraient plus



Huppe fasciée

nécessaires, mais la réalité nous prouve chaque jour qu'une telle utopie est de moins en moins crédible.

### Jardins secrets «ouverts au public»

Par conséquent, là où il existe encore quelques lieux enchanteurs, on devrait être heureux qu'ils soient protégés par le secret du privé, heureux que des chanceux

éclairés préservent à l'écart des touristes, des activités sportives et festives, des machines et du vacarme – préservent, disais-je, des arbres centenaires, de sublimes vieilles demeures, des étangs où se reproduisent les grenouilles, des plages peu ou pas fréquentées où nichent des oiseaux rares...

Or, je sais qu'il existe des projets – et cela me bouleverse – de faire main basse sur les rives du Léman côté suisse. Que tout au long des bords du lac, là où se trouvent de grandes et anciennes propriétés qui descendent doucement jusqu'aux plages privées où cygnes, canards et grèbes se reproduisent en paix, et où parfois se pose un instant, miracle métallique bleu turquoise: un martin pêcheur, l'esprit du temps veut frapper un coup ravageur de plus: on va y aménager un passage piéton «afin que le public puisse accéder» à tout le pourtour du lac... et, cela va sans dire, envahir les berges dont la beauté, le calme, et l'utilité pour la sauvegarde de la biodiversité,



Martin pêcheur

sont dès lors condamnées. Les inconséquents qui, par démagogie, prônent de telles initiatives ne comprennent-ils pas qu'en voulant complaire aux badauds, ils défigurent un site que le monde entier envie à la Suisse – là où «tout n'est qu'ordre et beauté, calme, et volupté»...

### Ils savaient bien avant nous

La rage «d'abolir les privilèges» (dans ce cas précis, ceux des riverains), est ici totalement absurde, car la plupart de ceux qui, partout dans le monde, se tiennent cachés au sein de la nature et à l'abri du stress contemporain, sont loin d'être des «nantis». «L'égoïsme de classe» n'a rien à voir là-dedans: il s'agit de respect, de goût du beau, du paisible, de l'harmonieux, de l'intime, il s'agit du jardin secret que l'on veut garder tel qu'on l'a aimé, tel qu'on le rêve. Lorsque les pionniers blancs envahirent l'Amérique et s'installèrent sans vergogne sur les terres ancestrales des nations amérindiennes, les Amérindiens furent horrifiés de les voir massacrer les animaux, polluer les sources, faire exploser les rochers, et piétiner les lieux où depuis le fond des temps ils enterraient leurs morts. Ces Amérindiens n'étaient pas des «nantis», mais des gens qui aimaient les lieux vénérables. Le viol de la nature les bouleversait comme une profanation, il était le viol du Grand Mystère... Et ils savaient, bien avant nous, que si les hommes continuaient d'envahir et de mettre à sac les paradis cachés de notre mère la terre, ils signaient leur propre arrêt de mort, et au delà, la perte de leur âme.

## L'Ajoie est sauvée!

# Le Tribunal fédéral enterre le projet d'un circuit automobile à Vendlincourt

■ Rudolf Schaller, avocat

**Le circuit automobile «Safetycar Jura» sur «La Charmille» près de Vendlincourt JU ne se fera pas. L'arrêt du Tribunal fédéral du 8 mars 2011 (1C\_382 / 2009) dans la cause HELVETIA NOSTRA et autres contre Florian Lachat, promoteur du projet, la Commune de Vendlincourt et le Service de l'aménagement du territoire du Canton du Jura, fera date dans la jurisprudence en matière d'aménagement du territoire.**

En effet, la 1ère Cour de droit public du Tribunal fédéral a souligné l'importance de son jugement par la participation de cinq juges fédéraux (au lieu de trois), par une motivation approfondie et claire de l'arrêt et par la décision de le faire insérer dans le Recueil des arrêts du Tribunal fédéral.

### Une leçon magistrale

Très probablement, les juges fédéraux ont été étonnés de la méconnaissance inouïe des principes élémentaires de la législation sur l'aménagement du territoire qui se manifeste dans le jugement du Tribunal cantonal jurassien et dans les décisions du Service de l'aménagement du territoire du Canton du Jura. En tout



Merveilleux paysage de l'Ajoie. En avant plan, le village de Courtemautruy, renommé pour ses cerises. Au centre de la photo, en second plan : La Charmille, sauvée.

cas, l'arrêt du TF se lit comme une leçon d'introduction au droit d'aménagement du territoire. Une leçon à la fois magistrale et facile à lire. Il n'est point nécessaire d'être expert en la matière pour comprendre la démonstration du Tribunal fédéral aboutissant à la conclusion qu'«il est dès lors insatisfaisant que le sort d'un projet d'une telle portée soit dans les seules mains d'une commune de 553 habitants (dont 425 électeurs).»

L'ampleur et les impacts du projet du circuit automobile

rendent son traitement dans le plan directeur cantonal indispensable.

### Les faits

La meilleure analyse juridique d'un cas ne vaut rien, si elle n'est pas précédée d'une analyse minutieuse de l'état des faits. L'arrêt du Tribunal fédéral décrit brièvement, mais clairement, le projet sous examen :

Le périmètre «sur la Charmille» s'étend sur 25 ha, et «l'ensemble des infrastructures du Centre Safety Car au-

ra une emprise au sol d'environ 15 ha, impliquant le zonage de 14,8 ha de terres agricoles en zone de sport et de loisir. La piste en boucle mesure environ 3 km de long et 13 m de large. Prendront également place sur le site un bâtiment principal d'une surface d'environ 300 m<sup>2</sup> sur deux étages et un bâtiment annexe de plein pied, ainsi qu'une zone parking d'une capacité de 50 places... Le budget de la construction s'élèverait (selon le promoteur) à 12 millions de francs.»



Un joyau de la nature : l'étang de Vendlincourt

Et le Tribunal fédéral de constater qu'un circuit d'une telle ampleur nécessite une coordination importante entre plusieurs intérêts divergents (protection de la nature et de l'environnement, utilisation judicieuse et mesurée du sol, respect du contingent des surfaces d'assolement, sécurité et formation routière, développement économique et touristique de la région, etc.). La pesée des intérêts effectuée par les autorités jurassiennes a été insuffisante, «notamment s'agissant de l'emplacement du site (empiètement sur les meilleures terres agricoles, éloignement des centres urbains, pas d'emplacement de rechange proposé etc.), de la nécessité du circuit ainsi que de la protection du paysage, de la nature et des eaux souterraines.»

### La nécessité d'un plan directeur cantonal

Selon l'article 1 de la Loi fédérale sur l'aménagement du territoire (LAT), l'aménagement du territoire vise à assurer une utilisation judicieuse du sol et une occupa-

tion rationnelle du territoire. La loi prévoit trois éléments d'une construction pyramidale qui doivent garantir une gestion cohérente de l'espa-

ce dans sa globalité. Le Tribunal fédéral le rappelle dans l'arrêt Vendlincourt (page 8, chiffre 3.1.) :

- Les plans directeurs des cantons (art. 6 à 12 LAT) indiquent les moyens de coordonner les activités qui ont des effets sur l'organisation du territoire (art. 8 LAT).
- Les plans d'affectation (art. 14 ss LAT) règlent le mode d'utilisation du sol (art. 14 al. 1 LAT) ; ils devront donc concorder avec les plans directeurs (art. 2 al. 1 et 9 al. 1 LAT).
- La procédure d'autorisation de construire a pour but de contrôler la conformité des projets aux normes de la zone concernée, elle concrétise le plan d'affectation de cas en cas.

Dans l'arrêt Vendlincourt, le Tribunal fédéral expose les

critères qui déterminent la nécessité d'un plan directeur pour un projet. Des projets qui dépassent le simple cadre local, comme les centres commerciaux, des installations de loisirs, des territoires à protéger, des gravières ou des décharges doivent être traités dans la procédure d'un plan directeur cantonal. Et le Tribunal fédéral précise :

«Le plan directeur devrait ainsi faire mention de projets spécifiques lorsqu'ils ont des effets importants sur l'organisation du territoire, par exemple parce qu'ils présentent une emprise au sol importante, qu'ils sont source d'immissions considérables, ou encore qu'ils génèrent un fort trafic et requièrent un équipement lourd. Tel est notamment le cas des

## La clairvoyance des instances fédérales

Non, ce n'est pas une simple formalité juridique manquée, ou une simple «erreur de procédure» qui a fait capoter le projet Safetycar Jura, comme le prétendent aujourd'hui ses partisans, mais la clairvoyance des offices fédéraux et du Tribunal fédéral sur l'ampleur réel des impacts de ce projet. Invité à se prononcer par le Tribunal fédéral, l'Office fédéral du développement territorial a judicieusement relevé «que les intérêts privés et publics invoqués en faveur du projet n'étaient pas prépondérants par rapport à l'intérêt public que représente la sauvegarde de 15 ha de surfaces agricoles et que le projet ne répondait ni à une utilisation mesurée du sol, ni à un développement durable». Pour sa part, l'Office fédéral de l'agriculture a précisé «que les terres concernées par ce projet correspondaient à des terrains de première qualité selon la "carte de vocation des sols" et que la qualité agronomique du secteur en cause correspondait aux meilleures terres que l'on rencontre dans le Jura et en Suisse de manière général.»

Concernant les impacts considérablement nuisibles du projet sur l'environnement, le Tribunal fédéral a souligné que «le circuit projeté aura des effets étendus et durables sur l'utilisation du sol, l'urbanisation et l'environnement» et «que ce genre d'installations est source d'immissions non négligeables sur l'environnement (protection de la nature et du paysage, des eaux souterraines, de la faune, de l'air ou contre le bruit)». A juste titre, il a ajouté que «le site "Sur la Charmille", même s'il ne fait pas l'objet de mesures de protection formelles, se situe dans un environnement où se trouvent encore de très grandes surfaces préservées de toutes constructions, ce qui donne à la région un caractère exceptionnel.»

Cette décision s'inscrit également dans le cadre d'une volonté politique confirmée par le Conseil des Etats le 16 mars 2011, qui a décidé de ne pas entrer en matière sur une initiative réclamant de lever l'interdiction des courses sur circuit en Suisse.

Actuellement, nous sommes confrontés à une situation environnementale dramatique et les défis dans ce domaine sont énormes. Il est vital d'agir pour sauvegarder ce qui peut encore l'être.

HELVETIA NOSTRA

grands domaines skiabiles, des terrains de golf, des grands stades ou encore des pistes de motocross.»

### Une bataille juridique difficile

A première vue, on pourrait penser que la victoire obtenue au Tribunal fédéral ait été le résultat d'une bataille juridique assez facile. Car la loi sur l'aménagement du territoire, la loi sur la protection de la nature, la loi sur la protection de l'environnement, la loi sur la protection des eaux ont été violées de manière évidente par les autorités communale et cantonale jurassiennes. Cependant, il ne suffit pas d'avoir

d'excellentes lois, il faut se battre pour les appliquer.

Dans le cas du projet du circuit automobile de Vendlincourt, les autorités jurassiennes étaient à plat ventre devant le promoteur qui promettait des millions d'investissement et qui se vantait de ses bonnes relations avec les autorités jurassiennes. C'est avec courage que des citoyennes et citoyens de Vendlincourt ont présenté une opposition et ont fait appel à Franz Weber, pour qu'il fasse également opposition et recours par son organisation environnementale HELVETIA NOSTRA. Il faut bien se rendre compte d'un point im-

portant : le Tribunal fédéral doit être saisi d'un recours pour pouvoir se prononcer sur un projet. Nombreux sont les projets illégaux qui voient le jour simplement parce que personne n'a fait recours. Dans le cas de Vendlincourt, la qualité pour recourir des recourants individuels a été contestée par la commune et le promoteur. Mais heureusement HELVETIA NOSTRA avait de toute façon le droit de recourir.

### L'engagement doit continuer

Le projet d'un circuit automobile dans la Commune de Vendlincourt est enterré. Mais qui tient à la sauvegarde

de l'Ajoie doit rester vigilant. Car d'autres projets peuvent être présentés avec quelques chances d'aboutir, si la direction du Service de l'aménagement du territoire du Canton du Jura reste la même. L'arrêt de Vendlincourt restera certes une leçon incontournable pour ce qui concerne les grands projets, mais il faut encore que les citoyennes et citoyens, ainsi que les organisations environnementales, fassent usage de leur droit de recours contre des abus manifestes comme celui du projet Safetycar à «La Charmille» de Vendlincourt

## Je commande un abonnement du Journal Franz Weber à CHF 20.–

 Allemand

 Français

### Pour moi personnellement

Nom et prénom: \_\_\_\_\_

Adresse: \_\_\_\_\_

NPL et localité: \_\_\_\_\_

### Comme cadeau pour (dans ce cas, veuillez remplir les deux cases d'adresse s.v.p.)

Nom et prénom: \_\_\_\_\_

Adresse: \_\_\_\_\_

NPL et localité: \_\_\_\_\_

### Intrépide, indépendant, sans compromis dans la défense de la vérité et passionnant !

\* Comme son éditrice la Fondation Franz Weber, le JOURNAL FRANZ WEBER est à l'avant-garde de la défense des animaux et de la nature, à l'avant-garde de la protection du patrimoine culturel et historique.

\* Mais le JOURNAL FRANZ WEBER va plus loin. Il s'empare de sujets tabous, que personne d'autre n'a le courage de toucher. Il met en lumière des faces cachées de la société, de la politique, de la science, de la spiritualité.

\* Le Journal pose des questions - gênantes parfois, provocantes, «naïves» ; il secoue l'indifférence, il regarde dans les coulisses et derrière les façades, invite à la réflexion et à une vision supérieure. Il peut aussi choquer, comme tout ce qui est vraiment anticonformiste.

\* Si vous êtes lectrice ou lecteur du JOURNAL FRANZ WEBER, c'est que vous avez l'esprit ouvert. Vous êtes prêt à lire ce que vous ne lirez nulle part ailleurs. Des choses qui dérangent, qui bouleversent, qui vous incitent à la méditation, vous poussent à l'action.

\* Le JOURNAL FRANZ WEBER est un point de rencontre d'opinions libres, une plate forme du dialogue par excellence.



Je désire devenir membre donateur de la Fondation Franz Weber et verse Fr. 40.– (ou plus). Dans ce prix, le Journal Franz Weber est compris. Veuillez m'envoyer votre bulletin de versement.

Talon à retourner à: FONDATION FRANZ WEBER, Case postale, CH-1820 Montreux. Ou abonnez-vous sur notre site Internet: [www.ffw.ch](http://www.ffw.ch)

# Ravages dans nos forêts

■ Anne Bachmann

La loi forestière dans sa forme actuelle fait partie des plus grandes réussites de la Suisse au plan international. Elle garantit une stricte protection de la forêt depuis plus de 100 ans. Ainsi, il n'est autorisé de déboiser des surfaces forestières que si des mesures de remplacement sont prises ailleurs pour reboiser une surface équivalente. Signaux alarmants dans les rangs politiques : L'association agricole et la Conférence des directeurs agricoles, entre autres, exigent un assouplissement de cette stricte protection des surfaces forestières. Ce qu'ils aimeraient, c'est utiliser la surface occupée par la forêt pour l'aménagement du territoire, en ignorant superbement que l'aménagement du territoire et la protection des paysages ont de toute évidence échoué et que le sol suisse continue d'être bétonné au rythme de plus de 1 m<sup>2</sup> par seconde.

Récemment, la commune de St-Légier-La Chiésaz a mis à l'enquête publique une demande de permis de construire concernant un projet de captage d'eau avec forages au lieu-dit «Issalets - La Joux», un site enchanteur inscrit dans l'inventaire cantonal des monuments naturels et des sites (IMNS). Informée de cette mise à l'enquête par une



Ce coin de paradis verdoyant situé en dessus de Blonay (VD) doit être sauvé !



La grenouille rousse réside au sein du périmètre menacé par ce projet de captage des eaux. Photo : Olivier Jean-Petit-Matile

(trop) discrète publication dans la Feuille des avis officiels, Helvetia Nostra (organisation environnementale nationale fondée par Franz Weber en 1976 et habilitée à recourir sur le plan fédéral) est allée consulter les plans du projet à la Municipalité de St-Légier-La Chiesaz.

### Coupe rase dans un bout de paradis

A la lecture du dossier, nous avons été frappés par les impacts indéniablement néfastes d'un tel projet sur l'environnement (forêt, eau, faune, nature, paysage). Le premier élément qui fait sursauter toute personne un tant soit peu sensible à la nature est le défrichement lié à ce projet. En effet, la totalité du chantier (plateforme de forages et aménagement d'un chemin d'accès) est en zone forestière, ce qui implique une coupe rase de 1820 m<sup>2</sup>.

Ce peuplement forestier – composé notamment de hêtres, sapins blancs, épicéas, érables, noisetiers, et encore de sorbiers des oiseleurs – offre un précieux lieu de vie et de refuge pour la faune, en raison de l'emplacement iso-

lé du site, qui est faiblement fréquenté par le public et faiblement bâti (contrairement à la majeure partie de la Riviera vaudoise !). Ce site féérique intégré au réseau écologique national des zones forestières abrite notamment des chamois, chevreuils, chouettes hulotte, chouettes de Tengmalm, buses variables, crapauds, grenouilles rousses, tritons alpestres, etc. De manière générale, la notice d'impact sur l'environnement souligne que *«toute la région est un vaste réservoir à faune»*.

A travers la destruction d'une zone forestière importante sur un site encore bien préservé de l'invasion humaine, ce projet porte non seulement préjudice au règne végétal, mais également au règne animal, en détruisant l'habitat et les ressources des nombreuses espèces liées à ce milieu.

### Pression croissante sur la forêt suisse

Evidemment, plusieurs 'mesures de compensation' sont mentionnées dans la notice d'impact sur l'environnement et le rapport de défri-

chement afin d'apaiser d'éventuels opposants et, surtout, *d'obtenir les dérogations nécessaires à la loi fédérale sur les forêts* ! Il est notamment prévu de replanter des arbres sur le site après la réalisation des travaux, dont la durée est prévue entre 1.5 et 2 ans. Mais quelle sera la durée nécessaire à la croissance des arbres, à la reconstitution de cette zone forestière, au retour espéré de la faune ? Il semble évident qu'aucune mesure de compensation ne parviendra à restituer intégralement la valeur actuelle de cette zone forestière...

L'éventualité que des dérogations à la loi fédérale sur les forêts soient accordées pour ce projet est d'autant plus alarmante, que les autorités fédérales tentent régulièrement d'assouplir encore la législation forestière. En 2005, Helvetia Nostra et la Fondation Franz Weber avaient déposé l'initiative populaire *«Sauver la forêt suisse»*, afin de contrecarrer un projet fédéral qui prévoyait d'octroyer plus facilement des autorisations de défricher. Ce projet de révision de la loi forestière ayant été refusé par le Conseil national et le Conseil des Etats, l'initiative fut retirée.

En 2010, un nouveau projet de modification de la loi fédérale sur les forêts a été mis en consultation. Ce projet proposant d'assouplir dans tout le pays l'obligation de compenser les défrichements, Helvetia Nostra, ainsi que d'autres organisations environnementales, ont communiqué leur désapprobation ferme à l'Office fédéral de l'environnement. Cela n'a pas empêché le Conseil fédéral d'approuver récemment ce projet de flexibilisation de la politique forestière. Cette décision

prouve le peu d'égard des autorités envers l'environnement, alors que 2011 est précisément l'année internationale de la forêt !

### Main basse sur l'eau

Mais ce n'est pas tout. Un autre élément naturel et fondamental mis en péril par ce projet est l'EAU. En effet, la notice d'impact sur l'environnement indique clairement que *«le projet de captage impliquera l'utilisation de substances de nature à polluer les eaux souterraines et superficielles, telles que des carburants, des lubrifiants et des huiles hydrauliques»*.



Que deviendront cette chouette hulotte et cette chouette de Tengmalm sans les arbres ? Photo : Olivier Jean-Petit-Matile

ques. Ces substances pourront altérer les caractéristiques physico-chimiques des eaux et/ou nuire aux organismes aquatiques et riverains.»

Or, deux étangs situés dans le périmètre du projet sont des réserves naturelles inscrites dans le réseau écologique national (REN), ainsi que dans l'inventaire cantonal des monuments naturels et des sites (IMNS) et l'inventaire communal des biotopes. Deux



L'agrion hasté et le triton alpestre : deux espèces splendides qui ont besoin de conserver leur tranquillité !

ruisseaux traversent également le périmètre de ce site idyllique.

Etant donné que le projet nécessite des dérogations et des autorisations des services cantonaux, la notice d'impact sur l'environnement prévoit évidemment une série de mesures afin de préserver la quantité et la qualité des eaux, ainsi que les espèces végétales et animales de ces riches biotopes aquatiques (amphibiens, roseaux, etc.). Une procédure à suivre est également mentionnée en

cas de pollution avérée. Mais le risque zéro n'existe pas, une erreur humaine est très vite arrivée...Un déversement accidentel de polluants constituerait un danger pour les habitants, et l'impact serait hautement préjudiciable – voire irréparable – pour ces écosystèmes aquatiques !

### Un paradis face aux bulldozers

S'ajoute à cela que la notice d'impact sur l'environnement minimise les nuisances liées au bruit du forage et du trafic de chantier pour la faune. En effet, la pollution sonore et le va-et-vient brutal de la machinerie lourde perturberont inévitablement et profondément la faune qui réside dans ce paradis actuellement à l'écart des activités humaines, et la contraindront à fuir.

Afin de mesurer concrètement la valeur environnementale du site, Helvetia Nostra a visité le périmètre du projet et ses alentours. Située en dessus de Blonay, à 1100 m environ, cette région se caractérise par la beauté à couper le souffle de son panorama montagnard/forestier et l'incroyable sentiment de quiétude qu'elle produit sur ceux qui la parcourent, alors que l'on se trouve à faible distance de l'ambiance frénétique de la civilisation. Un chemin pédestre plongeant le randonneur dans la sérénité d'une luxuriante forêt conduit au site du projet depuis le lieu-dit «Fontanna David» : ce parcours au centre d'un écrin de verdure offre la formidable sensation d'une bouffée d'air frais revigorante. Sur place, le charme des lieux continue d'opérer. Joutant le site sur lequel est prévu le projet, un étang rempli de roseaux et abritant de

nombreux batraciens est niché au milieu des arbres et d'une végétation exubérante : l'enchantement de cet endroit est à la fois visuel, olfactif et auditif. Il est indéniable qu'un étang tel que celui-ci – le biotope qu'il constitue, le cadre qui l'entoure – devient de plus en plus rare. Ainsi cette visite nous a subjugués, mais nous a d'autant plus alarmés sur la nécessité de défendre ce coin de paradis face aux bulldozers.

### A la base du massacre projeté : l'extension inconsidérée des zones à bâtir

Bien que deux captages existent déjà dans la région pour alimenter en eau potable les communes de St-Légier-La Chiésaz et de Blonay, la forte augmentation de la population liée à une croissance urbaine terrifiante nécessite de nouvelles ressources en eau. Cet exemple montre une fois de plus les lourdes conséquences du bétonnage effréné de la Riviera vaudoise. L'extension inconsidérée des surfaces bâties amenuise non seulement les espaces verts par l'occupation des constructions elles-mêmes, mais implique également la construction de nouvelles infrastructures pour répondre aux besoins du nombre toujours plus élevé d'habitants. *En bref, les autorités communales étendent les zones à bâtir et délivrent des permis de construire sans anticiper les besoins engendrés par cette hausse démographique.* Une visite de la région offre une explication supplémentaire à ce besoin accru en eau : une piscine est intégrée au jardin de presque chaque villa !

### L'eau n'est pas une ressource inépuisable

La notice d'impact sur l'environnement du projet tend à

prouver, évidemment, que les dérogations nécessaires concernant la protection des forêts et des eaux sont tout à fait légitimes, car, selon le rapport, «l'intérêt public de ce projet est supérieur à la conservation de la forêt et ne s'oppose à aucun intérêt prépondérant». On croit rêver. L'intérêt public ne serait-il pas plutôt d'apprendre à économiser l'eau avant que cette ressource ne soit épuisée, et l'intérêt prépondérant, aujourd'hui, n'est-il pas de conserver, dans l'intérêt public, les dernières forêts encore intactes et les dernières nappes phréatiques non encore percées ?

Au lieu de chercher fébrilement de nouveaux réservoirs d'eau pour consommer toujours davantage, il serait plus judicieux d'instaurer des mesures facilement et rapidement applicables pour économiser ce bien commun indispensable à la vie.

D'autant plus que l'inquiétante sécheresse prolongée de cette année prouve, s'il le fallait, que l'eau n'est pas une ressource inépuisable mais au contraire une ressource de plus en plus exploitée et de moins en moins renouvelable!

Inutile de dire que Helvetia Nostra a fait opposition à ce projet absurde et totalement désastreux pour l'environnement.



## Les forêts en France voisine

# Le bois-énergie massacre les arbres et la biodiversité

■ Jacky Bonnemains



Les tronçonneuses trépignent et rasant sans trêve. Elles s'accouplent avec des broyeuses qui réduisent en combustible les arbres tombant en rangs serrés. Aucun n'en réchappe, les séculaires, les isolés, les remarquables, les forestiers, les alignés. Tous les prétextes sont bons. Ils font de l'ombre, ils empêchent de voir, ils sont malades, ils concentrent les étourneaux, ils gênent le tramway, ils sont dangereux pour la sécurité routière. Les haies ne sont pas épargnées. Depuis que les pouvoirs publics, l'ADEME (*Agence de l'Environnement et de la Maîtrise de l'Energie*) et les écologistes ont promu le bois au rang d'éner-

gie renouvelable et que le chauffage collectif et individuel au bois se propage comme une maladie virale, la France brûle et les bien-pensants et beaux parleurs tout affairés à composer leur bouquet énergétique et à l'offrir aux électeurs regardent ailleurs, en Amazonie, en Indonésie, sur l'île de Bornéo avec les larmes d'usage.

L'Elysée songe à se chauffer au bois, AREVA, une organisation alliant décentralisation opérationnelle et coordination globale, projette d'ouvrir une chaufferie au bois pour alimenter en énergie son usine nucléaire de La Hague, Mon-

treuil veut ouvrir sa piscine modèle chauffée au bois. C'est l'unanimité. Tout le monde se met d'accord sur le dos des arbres.

Et ce n'est qu'un début, l'ONF (*Office National des Forêts*) capitalise sur les plaquettes forestières, sur les granulés, les pellets, le bois bûche. Son grand projet est de passer de la cueillette à la massification des prédatons. Dans son rapport de septembre 2010 au Président de la République, Hervé Gaymard, président du Conseil d'Administration de l'ONF exalte le bois-énergie, «*cette énergie renouvelable par excellence, moderne, disponible en*

*grande quantité, répartie sur tout le territoire*».

Mais on ne peut pas à la fois promouvoir l'exploitation de la biomasse et la protection de la biodiversité. Un chêne adulte qui tombe, c'est un écosystème qui s'effondre et expulse 30 espèces d'oiseaux, des chenilles, des scarabées, des champignons, des lichens, des chauves-souris.

*Robin des Bois* appelle à l'abandon de la promotion du bois en tant qu'énergie. S'il y a bien un domaine où l'alliance de l'écologie et de l'économie est impossible, c'est celui du domaine forestier. ■

# La mise en garde de Franz Weber d'il y a 35 ans contre les centrales nucléaires

■ Georges Salvanos



Franz Weber, 1976

## Fallait-il être devin pour prévoir la catastrophe de Fukushima ?

En 1976, dans son livre «Des montagnes à soulever», Franz Weber publiait cette anticipation si réaliste — et si terrifiante — sur l'apocalypse que l'obsession de la technique et de la consommation nous préparait. A quelques erreurs de dates près, tout y est : l'imprévoyance, la cupidité, la désinformation, et finalement le désarroi des «autorités» devant le mal irréversible que leurs ambitions futiles auront causé.

«Je suis heureux, très heureux de me trouver dans l'anti-

chambre du XXI<sup>e</sup> siècle. Je donnerai tout ce que j'ai à donner pour empêcher qu'elle ne devienne l'antichambre de la mort» martelait Franz Weber dans son texte. Nous y voici, au XXI<sup>e</sup> siècle, et nous voyons enfin combien la mort est proche. Les centrales des années 1960-70 ont atteint et dépassé depuis longtemps leur durée de vie. Elles sont périmées, mais on les maintient en fonction, par pure avidité.

Le piège nucléaire, nous l'avons tendu nous-mêmes, mus par le plus sordide des alibis : certes, il y aura sans doute un accident, mais nous ne serons sans doute plus là pour le

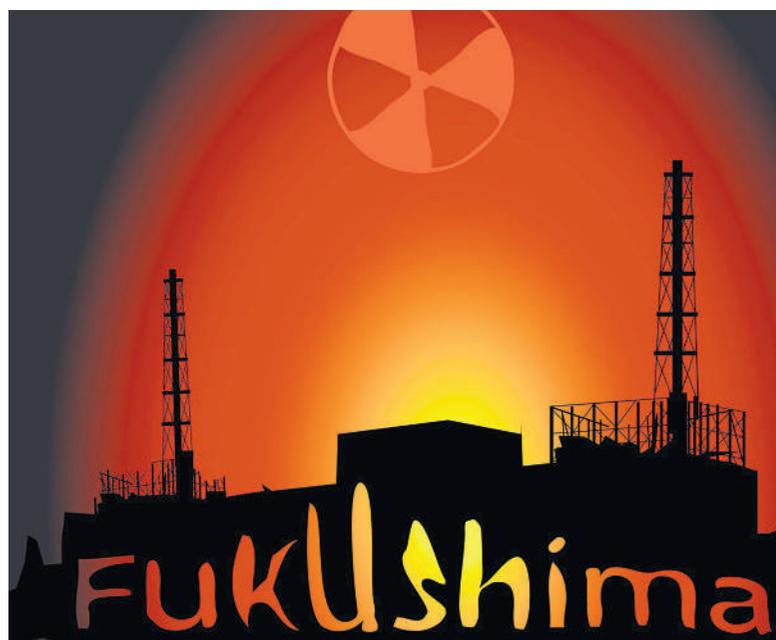
voir. Nos descendants se débrouilleront...

«Après nous le déluge !» : telle pourrait être la devise des générations de l'après-1945. Si des historiens futurs, ou une civilisation extraterrestre, se penchent un jour sur les idées et le comportement des humains à la fin du deuxième millénaire, ils ne pourront qu'être frappés d'horreur et de mépris en constatant la monstruosité des moyens mis en œuvre par la société industrielle pour un but finalement dérisoire : s'assurer un confort total, pervers et frivole, dans tous les aspects de la vie.

Tchernobyl puis Fukushima ont commencé de nous désoler. Ce n'est pas suffisant. Encore faut-il prendre conscience du reste : du fardeau

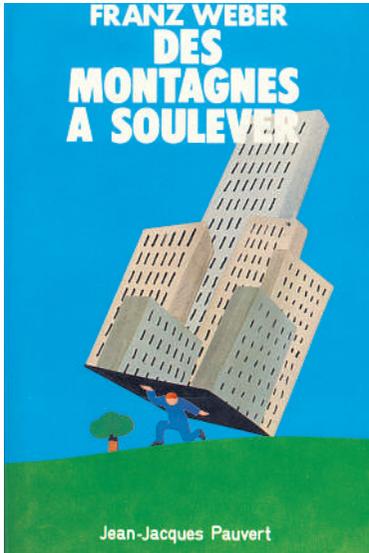
éternel que représentent les déchets nucléaires ; de leur recyclage monstrueux en munitions de guerre (dans les armées américaine, britannique et israélienne) ; de la pollution locale et universelle que représente l'utilisation désormais banale de ces munitions...

Nous avons vécu, durant toute la Guerre froide, dans la terreur d'une guerre atomique. Nous voyons aujourd'hui que nous n'en aurons même pas besoin pour éteindre la vie sur terre. Les 430 réacteurs nucléaires en fonction s'en chargeront, lorsque leur heure sera venue et qu'il n'y aura plus personne pour arrêter les chaudières...



# Le cercle se ferme

■ Franz Weber, 1976



Chapitre extrait du livre de Franz Weber «Des montagnes à soulever», paru en 1976 chez Jean-Jacques Pauvert, Paris

«Quand le gouvernement viole les droits du peuple, l'insurrection est pour le peuple et pour chaque portion du peuple le plus sacré des droits et le plus indispensable des devoirs.»

Déclaration des droits de l'homme et du citoyen, le 26 août 1789

## Fermez toutes les portes

Vous êtes chez vous, vous êtes tranquille, vous êtes heureux, vous avez envie d'écouter un peu de musique, vous mettez la radio en marche, vous entendez une voix chargée d'anxiété qui dit:

«Toutes les dispositions sont prises pour combattre le danger. Il n'y a aucune raison de céder à la nervosité. La population des localités concernées est priée d'observer les instructions suivantes :

- Fermez toutes les portes, toutes les fenêtres, toutes les ouvertures de votre maison. N'en sortez plus.

- Si vous étiez dehors, quittez immédiatement vos vêtements et vos chaussures. Laissez-les devant votre porte ou sur votre balcon. Lavez-vous par précaution le visage, les mains et toutes les parties découvertes de votre corps. N'utilisez pour vous rhabiller et vous rechauffer que des affaires se trouvant dans votre maison.

- Jusqu'à nouvel ordre, ne mangez rien, ne buvez rien. En cas de besoin, ne consommez que des conserves en boîtes étanches ou de l'eau en bouteille. Évitez de manger des fruits fraîchement cueillis ou des légumes récemment récoltés. Évitez aussi le lait frais et l'eau du robinet.

- Si vous avez des animaux ou du bétail, enfermez-les. Ne les nourrissez que de produits ou de fourrage pris dans votre maison ou votre grange. Évitez de leur faire boire de l'eau de pluie, de rivière ou d'étang.

- Restez calme. Gardez votre sang-froid. Laissez votre radio branchée, vous recevrez d'autres informations.»

Que croyez-vous ? Que je fais de la science-fiction ? Pas du tout, hélas ! J'ai recopié les instructions qui seraient données aux habitants de Blankenloch, Eggenstein, Friedrichstal, Hochstetten, Leopoldshafen et Linkenheim s'il se produisait «eine Betriebsstörung» un accident

dans le fonctionnement du Centre de recherches nucléaires de Karlsruhe-Leopoldshafen. Je les ai tirées du «Besonderer Katastropheneinsatzplan» (plan d'intervention spécial en cas de catastrophe) mis au point par les autorités allemandes.

Vous voyez comme il est simple d'échapper au danger de la radioactivité. Il suffit de se boucler hermétiquement dans ses foyers. Pendant combien de temps ? Le Besonderer Katastropheneinsatzplan n'en parle pas.

Supposez maintenant que parmi les reclus forcés se trouvent des natures inquiètes, des tempéraments claustrophobes... Ils ne vont pas s'enfermer. Ils vont s'enfuir. Ils vont courir à toute vitesse vers des endroits plus sûrs. Ne sera-ce pas dangereux ? Bien sûr que si. Ils pourront contaminer des milliers de gens sains. Mais rassurez-vous ! Le Besonderer Katastropheneinsatzplan a prévu les cas. La zone radioactive sera immédiatement isolée par la police et les troupes. ..

Mais au fait, que signifie l'existence de ce plan de catastrophe et de tout autre plan de «catastrophe par radioactivité» ? Comment l'expliquer puisque les promoteurs et les constructeurs des centrales ne cessent d'affirmer que la sécurité est totale ? Allez un peu leur demander pourquoi ces plans ont été établis. Ils vous répondront avec hauteur ou d'un air suave que pour aucu-

ne installation technique la sécurité absolue ne peut être atteinte et qu'il faut prévoir toutes les éventualités. Ce qui veut dire que ni les promoteurs ni les constructeurs ni les autorités n'osent exclure l'accident. Or, sur le plan de l'énergie atomique, cette simple éventualité, aussi vague soit-elle, est inacceptable. Les conséquences d'un accident ou d'un sabotage seraient si énormes, si incommensurables, ses effets potentiels tellement plus graves que toute autre catastrophe imaginable, que ce cas ne peut pas, ne doit pas, ne doit jamais se produire. Ce n'est que le jour où tous les plans de catastrophe par radioactivité seront devenus réellement superflus que nous pourrions tolérer la construction de centrales nucléaires – si vraiment nous en avons encore besoin.

## Faire confiance aux scientifiques

Que je prenne enfin position contre les centrales nucléaires, voilà ce qu'on me demande avec insistance depuis trois ans. Si je ne l'ai pas fait, c'est que, d'une part, le problème ne m'était pas assez familier et que, d'autre part – je dois l'avouer – je faisais confiance aux scientifiques et aux autorités qui dénigraient le danger. En plus, me disais-je, si danger il y a quand même, les opposants seront bien assez puissants pour mener le combat.

Aujourd'hui, après avoir étudié scrupuleusement la question sous tous ses aspects, je sais que les centrales atomi-

ques sont le plus grand danger qui ait jamais menacé le monde, j'ai compris que dans cette bataille suprême contre la mort, il n'y aura jamais assez de combattants. Les savants favorables aux centrales, je le sais maintenant, sont des hommes poussés par une irréfrenable curiosité, un irrépressible désir d'aller au bout de leur expérience. Pour assouvir leur soif de connaissance scientifique, ils jouent froidement leur vie et à plus forte raison celle des autres. Je sais aussi qu'ils sont encouragés, portés, poussés par une formidable puissance d'argent. C'est le cas de le dire: des montagnes s'avancent derrière eux. Des montagnes de fric.

### Terrifiant troupeau

Si je vous dis qu'on envisage de construire plusieurs milliers de réacteurs dans le monde, que leur coût représente des centaines de milliards de dollars, que la vie (si on peut dire) de ces monstres n'étant en moyenne que de vingt-cinq ans, il faudrait, tous les quarts de siècle, renouveler le terrifiant troupeau, vous aurez quelque idée des masses de capitaux qui vont s'engouffrer dans l'industrie la plus rentable de tous les temps.

Je vous ai parlé des carrières de Toulon et des poids lourds qui emportent les montagnes du Midi. Ces poids lourds et leurs chargements, c'est ici, à l'endroit où le cercle va se fermer, que nous les retrouvons. Ceux du Midi et ceux d'ailleurs. Comprenez-vous maintenant pourquoi on a besoin de tant de pierre ? Ce n'est pas seulement pour les tours, les buildings qui enlaidissent, saccagent nos sites, pas seulement pour les centaines de milliers de kilomètres d'autoroutes projetés ou en chantier, c'est surtout aussi pour la con-

struction des innombrables centrales nucléaires dont on veut cribler la surface de la terre (car les pays du tiers-monde en auront aussi, bien sûr). Savez-vous qu'il va falloir ouvrir dans le monde des milliers de nouvelles carrières pour pouvoir ériger les centrales et, quand elles auront cessé de fonctionner, les fermer, les murer, les bétonner ? Et qu'il faudra toujours de la pierre et encore de la pierre, rien que pour enfermer, embétonner les déchets atomiques ? Oui, l'industrie nucléaire, soutenue à mort par les gouvernements, est vraiment l'industrie la plus rentable de tous les temps.

Vous ne vous étonnerez plus qu'elle ait trouvé d'aussi chauds défenseurs parmi les hommes de science. Défenseurs d'autant plus dangereux qu'ils s'abritent derrière l'autorité de leur savoir, l'impartialité de leur discipline, la complexité de leur langage pour traiter de propos obscurantistes et de contes de bonne femme tous les arguments laissant planer un doute sur les bienfaits de l'énergie atomique. «Vous n'y entendez rien, disent-ils au bon peuple. Notre science vous est inaccessible. Faites donc confiance à ceux qui savent et laissez-les produire du plutonium en paix.» Sous-entendu : la politique nucléaire est incompatible avec la démocratie.

Mais comme disait à peu près Jean Rostand, il y a deux sortes de savants : ceux qui visent les bonnes places et ceux qui cherchent la vérité. Or voici que la morgue et la suffisance des uns, qui prétendent détenir toutes les réponses, deviennent de moins en moins supportables aux autres, qui commencent à poser des questions. Aux États-Unis, des



savants comme Alfvén, Linus Pauling, Urey, B.T Field, multiplient les mises en garde et les avertissements. En France, plus de quatre mille scientifiques ont appelé la population à refuser l'installation des centrales nucléaires. En Suisse, le professeur Jean Rossel a entrepris une courageuse campagne d'information. De nombreux hommes de science ont pris position. Notamment dix-huit physiciens de l'Institut suisse de recherches nucléaires, qui ont publié une lettre de mise en garde, «en dépit, dit Jean Rossel, d'une nette opposition de la direction et d'un blâme communiqué à la presse, bien caractéristiques des pressions auxquelles sont soumis, en Suisse également, les hommes de science et professeurs indépendants qui osent critiquer la politique officielle». Pour sa profession de foi, le professeur Rossel a failli perdre son mandat de vice-président de la Commission fédérale de surveillance de la radioactivité...

### Informez-vous!

Je n'ai pas la prétention de vous faire un cours sur la fission nucléaire ; je n'en ai pas les qualités. Il existe de par le monde une impressionnante littérature sur l'atome pré-tendu pacifique, aussi passion-

nante à lire que la plupart des romans policiers. Elle est accessible à tous. Je vous la recommande. Ce n'est qu'en vous informant que vous pourrez vous faire une idée du péril qui nous menace, que vous pourrez démasquer la fantastique conspiration financière, économique et scientífico-technologique qui, sous prétexte de servir le progrès, la croissance, le bien-être, nous dirige tout droit vers notre perte.

Même sans explosions catastrophiques, même sans accidents, une centrale nucléaire apporte suffisamment de nuisances et d'inconvénients pour que sa présence soit intolérable aux populations d'alentour.

Je ne m'étendrai pas sur la pollution esthétique. Mais ce sera aussi répugnant, aussi désolant que les chefs-d'œuvre des promoteurs réunis. Quant à la pollution des eaux, les centrales nucléaires et les usines de retraitement battent tous les records. Rejets chimiques, fuites radioactives, échauffement de plusieurs degrés encourageant la prolifération des bactéries les plus incroyables que les riverains retrouveront dans leurs intestins.

La chaleur et les énormes nuages qu'une seule centrale rejette dans l'environnement peut causer de graves perturbations atmosphériques. Les centrales programmées autour de Bâle par exemple provoqueraient, selon le professeur Heil, cinquante jours supplémentaires de brouillard par an dans la plaine d'Alsace et ceci précisément pendant la saison où mûrissent le raisin et la betterave.

### Que faire des déchets

Et puis, il y a surtout le problème des déchets. Comment s'en débarrasser ? Question véritablement shakespearienne car pour l'humanité elle débouche directement sur le *to be or not to be*. On veut les immerger dans les abîmes océaniques. Ou bien les enterrer au fond des mines de sel. Dans l'espoir de les isoler totalement de la biosphère. Mais on a beau les vitrifier dans des barils de béton, aucun matériau ne résistera à leur corrosion. Ils resteront mortels durant des années, des siècles, des millénaires. Un jour ou l'autre, les barils crèveront. Un jour ou l'autre, le poison suintera de leurs monstrueux boyaux. Terrifiant cadeau pour nos enfants ou les enfants de nos enfants. Nous ne leur aurons donné la vie que pour leur transmettre la mort...

On envisage aussi d'envoyer les déchets dans le soleil. Selon le professeur Jean Rossel, ce procédé exigerait dans vingt ans, pour le seul programme français, l'envoi dans l'espace de deux fusées par jour. Même si le soleil se laisse faire, on peut raisonnablement conjecturer qu'il nous en tombera plus d'une sur la figure.

Il est évident que la surveillance des centrales et des dépôts

de déchets pose un problème pour lequel savants et spécialistes n'ont pas de solution. Les attaques d'aérodromes, d'ambassades ou de banques par des terroristes politiques ou des bandits de droit commun – ou simplement par des fous – seront une joyeuse plaisanterie à côté des possibilités de chantage qu'offriront les centrales nucléaires... Sans parler des cibles qu'elles deviendront en temps de guerre...

Alors ! Que pouvons-nous faire ? Ne plus nous laisser faire ! En prenant nos responsabilités – si les gouvernements ne les prennent pas. Dans la «Déclaration des droits de l'homme et du citoyen», il y a un paragraphe qui nous indique le chemin, je cite : «Quand le gouvernement viole les droits du peuple, l'insurrection est pour le peuple et pour chaque portion du peuple le plus sacré des droits et le plus indispensable des devoirs.» On invoquera, bien sûr, que nulle part les droits du peuple ne sont violés, que tout dans cette sinistre affaire se fait dans les limites de la loi.

S'il est vrai que tout se fait apparemment dans les limites de la loi, il est vrai aussi que cette loi est temporaire et que les lois changent avec les gouvernements et les hommes. Mais il est une légalité supérieure, immuable, celle qui protège les droits élémentaires et les intérêts vitaux de chaque homme, de chaque peuple, de l'humanité tout entière. J'affirme et je proclame solennellement que cette légalité suprême est bafouée, que rien, absolument rien, en matière de construction de centrales atomiques, ne se fait dans les limites de cette légalité sacrée. Non seulement nous jouons à pile ou face no-

tre propre existence mais aussi celle des générations à venir. Or, il est encore stipulé dans la «Déclaration des droits de l'homme et du citoyen» : «Une génération ne peut assujettir à ses lois les générations futures.»

Pour toutes ces raisons ce n'est pas seulement notre droit le plus sacré, mais aussi notre plus indispensable devoir d'empêcher la construction de nouvelles centrales nucléaires.

Le 1er avril 1975, après que les Suisses eurent épuisé toutes les ressources juridiques pour empêcher la construction de la centrale nucléaire de Kaiseraugst, des citoyens du Nord-Ouest de la Suisse, de l'Allemagne et de la France voisines ont occupé le chantier. Le 6 avril, sous une pluie battante, ils étaient seize mille ! Tout d'abord, le Conseil fédéral songeait à faire évacuer le terrain par la force armée – mais il n'a pas osé. Si les opposants ont quitté après dix semaines d'occupation le terrain, c'est que le même Conseil fédéral qui avait voulu les faire chasser à coups de triques et de lances d'eau, leur a donné l'assurance formelle que le début des travaux serait retardé d'au moins une année et que pendant ce temps on réviserait la situation. Il s'est pourtant trouvé un grand nombre de pointilleux pour clamer que l'occupation était illégale et que ce n'était pas avec des «individus de cet acabit» qu'on pouvait s'asseoir autour d'une table. Le Gouvernement l'a néanmoins fait. Parce que l'opinion publique l'y a obligé. Dieu sait qu'ils ont défendu, au-delà de leurs frontières respectives, la terre de tous les hommes. ils ont défendu la vie, la leur, et, comme tout se tient, comme la ra-

dioactivité une fois échappée ne se soucie ni des frontières, ni des consciences, ni des braves ou des mauvais, ils ont défendu la vie du monde entier. Car le poison diabolique frappera partout, aveuglément. Il arrivera par les nuages, les vents, les pluies, les ruisseaux, les fleuves, les courants souterrains, il voyagera avec le train, avec l'avion, à bord des voitures, à pieds, à bicyclette. Il sera omniprésent. Aucun plan de catastrophe ne pourra l'intimider. Il est la mort invisible. Il viendra à nous par le courrier, par le baiser, par l'amour, par l'affection, par le laitier, dans le chariot de la marchande de fleurs, de raisins, de carottes, par les oiseaux, les chiens, les fourmis, les papillons, les mouches, les moustiques...

### Terrifiante concentration

Autour de ma ville natale, Bâle, se prépare la plus terrifiante concentration nucléaire du monde : quatorze à dix-sept réacteurs ! (Aux États-Unis, toute centrale nucléaire à proximité des villes est strictement interdite, à plus forte raison les concentrations de centrales !) Certains réacteurs sont déjà construits, d'autres, comme celui de Kaiseraugst, attendent le feu vert. Trois pays se partagent le gâteau macabre : la France, la Suisse, l'Allemagne. A savoir Fessenheim en France, Wyhl et Schwörstadt en Allemagne, Kaiseraugst, Leibstadt, Beznau-Würenlingen, Gösgen-Däniken et Graben-Berken en Suisse. Le risque d'être rayé de la carte s'agrandit pour Bâle avec la construction de chaque réacteur. Qui s'étonnera que sa population, au lieu de se poser la question «qu'allons-nous devenir ?» ait pris sa destinée en main, en occupant le terrain de Kaiseraugst ?

Aux États-Unis, un réacteur, devenu fou, a failli provoquer en 1966 une explosion atomique et anéantir la ville de Detroit. Quand l'engin déchaîné s'est calmé pour une raison inconnue, les savants qui attendaient, impuissants, la catastrophe, ont poussé le plus grand «ouf» de leur vie. Leur seul commentaire : «Nous l'avons échappé belle !»

### Refouler les populations

On sait depuis longtemps que les réacteurs peuvent effectivement provoquer des explosions atomiques. Ralph Nader prétend que dans cinq ans, aux États-Unis, plus aucune centrale atomique ne sera construite, tandis que certains milieux industriels et gouvernementaux allemands envisagent de «libérer» de ses habitants la vallée du Rhin de Bâle jusqu'à Francfort pour y célébrer des orgies atomiques. Les experts sont formels : «Il n'y aura plus de place pour la protection de l'environnement. Les populations devront être refoulées dans les vallées latérales. La fonction (sic) «habiter» et «détente» doit s'opérer (re-sic) dans des zones montagneuses et, comme il est dit, dans les vallées latérales du Rhin.»

Quant aux Suisses, pourquoi n'empêchent-ils pas la construction des centrales sur leur territoire, eux qui ont tant de possibilités d'intervenir dans les affaires de leur pays ? Ah ! c'est qu'ils ont donné, comme pour les autoroutes, pleins pouvoirs au Conseil fédéral. Et ceci à une époque où ils ignoraient totalement les dangers de l'atome «pacifique». Ils se sont jetés, par ignorance, dans la gueule des loups à têtes de technocrates, de financiers, de savants illuminés. Et comme pour les autoroutes, ils es-

saient maintenant de faire marche arrière par une initiative fédérale. Par une initiative qui devra leur permettre le contrôle de la politique énergétique du pays.

«Nous saurons la mater, cette initiative», aurait déclaré le président de la Société patronale faitière suisse. «Il suffira de brandir le spectre des dimanches sans retransmission à la télé des événements sportifs – et vous verrez le bon peuple comme il va voter contre l'initiative !» Tous les moyens semblent bons pour les promoteurs de la radioactivité.

Si vous vous posez la question: comment empêcher la construction des centrales?, voilà ce que vous pouvez faire: Arrêter le gaspillage, mieux : faire des économies d'énergie. Vous habituer à ces économies. Instruire dans ce sens vos enfants.

Dites-vous bien que la peur de manquer d'énergie, et la peur du prétendu chômage qui serait le résultat de ce manque – dites-vous que cette peur est adroitement alimentée par une cohorte d'industriels et de financiers et d'hommes politiques avides de profit et de puissance. Dites-vous que la courbe ascendante des besoins en énergie est issue d'une situation malsaine, d'une industrie gonflée artificiellement pour créer des besoins artificiels. Sachez que les centrales atomiques, au lieu de diminuer le chômage, le créeront au contraire, car l'énergie nucléaire permet en principe de remplacer de plus en plus l'homme par la machine.

Mais qu'est en réalité cette peur qu'on nous inculque à coup de publicité ? C'est la

peur dérisoire de manquer d'énergie pour notre confort : pour nos voitures, nos téléphones, nos cuisinières, nos machines à laver, nos piscines, nos chauffe-bain, nos souffleurs de feuilles, notre air conditionné. Pour nos batteurs, nos mixeurs, nos ouvre-boîtes, nos couteaux électriques, nos lave-vaisselle... Pour nos rasoirs, nos sèche-cheveux et nos vibromasseurs... Pour nos brosses à dents, nos tapis roulants et nos élévateurs...

Vous me trouvez pessimiste ? Vous dites que ce Weber qui combat les tours, met en question la voiture, conteste les autoroutes et redoute les centrales nucléaires, doit être un de ces quadragénaires moroses qui ne croient pas au progrès. Oh ! mais si, j'y crois. J'y crois profondément. Mais au progrès qui magnifie la vie. Pas à celui qui la tue, la dégrade, l'enlaidit. Je suis heureux, très heureux de me trouver dans l'antichambre du XXI<sup>e</sup> siècle. Je donnerai tout ce que j'ai à donner pour empêcher qu'elle ne devienne l'antichambre de la mort.

### Au bord de l'abîme

Nous devons être conscients qu'il faudra une rétrofusée immensément puissante pour couper net la course à l'atome. Chacun de nous doit se sentir mobilisé. Car nous sommes réellement au bord de l'abîme. C'est une clique d'irresponsables qui tente de précipiter l'humanité tout entière dans le gouffre de la radioactivité. Et les gouvernements de la plupart des pays prêtent honteusement main-forte à cette clique pour des raisons de prestige politique, de puissance – et d'ignorance. Le ministre français de l'Industrie a osé

dire qu'il ne fallait pas être présomptueux, que nos enfants trouveront bien un moyen quelconque pour se tirer d'un prétendu danger que notre génération aurait pu créer pour eux. Avions-nous besoin d'un cerveau de ministre pour nous pondre des propos aussi énormes ? Des méninges de crétin microcéphale n'auraient-elles pas largement suffi ? Un ancien conseiller fédéral suisse avait sorti au cours de son exercice une énormité semblable qui fera, elle aussi, date dans l'histoire du nucléaire. Il avait déclaré qu'il prenait les responsabilités d'éventuels périls atomiques sur lui.

Les gouvernements nous assomment de pronostics alarmistes et faussés sur l'augmentation galopante des besoins énergétiques. Et de nous abreuver de mises en garde contre la redoutable, l'indigne dépendance vis-à-vis des pays producteurs de pétrole. Et de prôner les centrales nucléaires comme l'unique planche de salut. Ils taisent prudemment que ces centrales nous jettent dans une dépendance bien plus scabreuse, celle des pays producteurs d'uranium, et nous exposent finalement à un risque jamais encouru : au péril incommensurable des centrales à plutonium.

Je pèse mes mots en déclarant que chaque gouvernement qui tolère sur le sol de son pays l'implantation de centrales à plutonium est dans l'illégalité. Car il prend une responsabilité qu'il ne peut pas assumer.

*C'est à nous de passer aux actes. Nous sommes en état de légitime défense*

**Franz Weber, automne 1976**

# Gaz de schiste: les dangers du miracle

■ Georges Salvanos



Le site d'exploitation de gaz de Jonah, Wyoming, USA. Une désolation s'étendant sur des immensités jusqu'alors intactes. (Source: karoospace.co.za).

L'accident de Fukushima a infligé un sérieux coup de frein à la propagation des centrales nucléaires dans le monde. L'effet politique du désastre aura été plus rapide que le nuage radioactif: ainsi, c'est avec une hâte suspecte que le Conseil fédéral suisse a gelé son programme de développement dans ce domaine, et l'on a vu des personnalités et des partis jusqu'alors passionnément engagés pour l'atome retourner spectaculairement leur veste et rejeter solennellement cette source d'énergie désormais discréditée. Mais faut-il se réjouir de ce revirement?

Certes, dans la mesure où le poison nucléaire met en péril la vie sur Terre pour des milliers d'années. Mais le soulagement risque d'être de courte durée: la catastro-

phe n'a donné lieu à aucun débat de fond sur le phénomène même de l'explosion de la consommation énergétique. Au contraire: les technocrates ont plus d'un tour dans leur sac. Leur enthousiasme scientifique et leur appât du gain sont déjà réorientés vers d'autres "solutions miracles" dont la plus écervelée et la plus "prometteuse" gît, par malheur, sous nos pieds.

## Le phénomène de l'eau qui brûle

La scène se passe dans une de ces maisons préfabriquées où vivent les Américains de condition modeste. L'image montre un briquet allumé s'approchant du fil d'eau d'un robinet. Et soudain, contrairement à toute attente, l'eau courante, d'un aspect parfois brunâtre, prend feu! C'est l'une des ré-

vélations les plus frappantes d'un film documentaire hors du commun. Avec son Gasland, le réalisateur Josh Fox n'a pas seulement récolté de nombreux prix, il a également, et surtout, soulevé un scandale de dimension nationale.

Migraines chroniques, animaux perdant leur pelage, dérèglements gastriques... tels sont certains des symptômes relevés par le cinéaste enquêteur après que des puits de forage de gaz de schiste ont été implantés à proximité des habitations aux États-Unis. A-t-on pu prouver fermement un lien de causalité? Pas encore. Mais les responsables des grandes compagnies d'exploitation de gaz venus rendre visite aux plaignants ont refusé de boire l'eau du robinet qui leur était proposée!

Au-delà du problème environnemental, Gasland épingle une fois de plus la réalité dramatique d'un pays vanté comme la patrie des libertés, et pourtant mis en coupe réglée par les corporations et la puissance de l'argent. Mais si les abus de pouvoir et de cupidité prennent aux États-Unis un caractère particulièrement dramatique, ils ne se limitent de loin pas, en l'occurrence, au continent américain.

Ainsi, à l'heure actuelle, des explorations en vue de forage

ont été entreprises à proximité du lac Léman, à Noville, et chez nos voisins francs-comtois, c'est la société Celtique Energy qui prospecte autour de Pontarlier. Entamées dans la plus grande discrétion, elles soulèvent de plus en plus de questions parmi la population. Pour comprendre l'inquiétude des associations qui organisent des mouvements de résistance et de protestation contre les forages de gaz de schiste, il est indispensable de connaître l'histoire de la découverte de cette nouvelle source d'hydrocarbures «miracle», ainsi que son mode d'exploitation controversé, la fracturation hydraulique.

## Un mode opératoire écologiquement catastrophique

Contenu dans des roches compactes (schistes) à plus de 2000m de profondeur, les gaz de schiste représentent un formidable «océan continu» d'hydrocarbures en sommeil. Formés par la dégradation du kérogène (substance intermédiaire entre les matières organiques et les combustibles fossiles) contenu dans le schiste, ils représentent un tel potentiel énergétique qu'ils pourraient constituer la part majoritaire de l'approvisionnement mondial en gaz naturel d'ici quelques années.

Pour accéder à ces gaz, une technique excessivement

polluante et coûteuse en énergie est nécessaire: la fracturation hydraulique. Le procédé consiste à injecter divers produits chimiques sous pression dans des failles schisteuses afin de faire remonter le gaz. Le problème est que certains de ces produits présentent une inquiétante toxicité : benzène, toluène, acide borique, composants similaires au diesel, bisulfate d'ammonium, propylène glycol, et bien d'autres. Au total, le fonctionnement du forage mobilise près de 600 produits chimiques. Une redoutable palette de poisons, directement injectés dans le sol.

Mais les pré-requis de cette onéreuse technique ne s'arrêtent pas là: après avoir percé verticalement, le cisaillement de la roche par pulvérisation liquide à haute pression doit s'opérer horizontalement, l'enchaînement de ces deux phases nécessitant l'adjonction de sables et surtout d'une quantité d'eau phénoménale. D'après les estimations actuelles, une seule fracturation nécessite plus de 15 millions de litres d'eau, chaque puits pouvant être fracturé une quinzaine de fois en moyenne.

### **Un bilan écologique désastreux**

La consommation en eau d'une telle technique laisse songeur. Mais c'est le sort de ces volumes d'eau gigantesques qui est le plus préoccupant. Une moitié de l'eau, en effet, reste en sous-sol, avec un risque évident de contamination des nappes phréatiques. Quant à la moitié qui finit par remonter, la récupération de cette boue toxique est un véritable cauchemar. En fait, il n'existe

aucun traitement connu pour purifier l'eau de fracturation.

Par ailleurs, les multiples puits forés sont rarement cimentés sur toute leur longueur; ce point dépend essentiellement de la législation du pays concerné. Le Texas par exemple exige une cimentation sur la profondeur concernée par la nappe phréatique et les nappes qui lui sont reliées, pas au-delà; en conséquence, on peut constater une migration des fluides en jeu d'une façon non souhaitée; ce problème est typique de tous les forages (pétroliers, gaziers ou autres), et connu de longue date.

Enfin, les coûts d'installation et de fonctionnement liés à la mise en activité

### **L'extraction de cette source d'énergie est plus polluante que sa consommation elle-même! Un bilan désastreux pour une solution "miracle".**

d'un forage sont colossaux: l'amenée des matériaux et des produits sur les sites nécessite un va-et-vient de centaines de trajets en camion. Au final, il apparaît que l'extraction du gaz et du pétrole – à partir du moment où le forage de gaz de schiste est activé – dans certaines régions pollue davantage encore que l'usage fait de ces hydrocarbures par le cumul des rejets calculés des automobilistes et des usines. En clair: l'extraction de cette source d'énergie est plus polluante que sa consommation elle-même! Un bilan désastreux pour une solution "miracle".

Dernier détail intrigant: la composition exacte des liquides chimiques d'adjonction nécessaires à la fracturation hydraulique est tenue secrète par la plupart des compagnies d'exploitation de gaz pour des raisons de confidentialité industrielle.

Face à tant de dangers potentiels et de controverses, une question se pose: pourquoi avoir mis en place en tel processus?

### **La fausse piste de la diminution des rejets de CO2**

Un des arguments invoqués par les compagnies d'exploitation gazières américaines à la fin des années 90, lorsque l'exploration des gisements a débuté aux États-Unis, consistait à souligner les faibles rejets de CO2 con-

fois plus élevé que le CO2.

Il faut ajouter à cela le stockage des résidus, qui produit dans la basse atmosphère de très forts rejets d'ozone, préjudiciables à la santé à une altitude si basse.

Au final, le processus est jugé quatre à cinq fois plus polluant que l'extraction conventionnelle de pétrole, à tel point que l'état de New York a prononcé un moratoire en 2010 pour arrêter les forages. Il aura fallu cette décision pour attirer l'attention des citoyens et des pouvoirs publics en Europe: en France, alors que le ministre de l'Écologie Jean-Louis Borloo avait autorisé des explorations en vue de forage dès mars 2010, l'information n'est parvenue officiellement aux citoyens concernés que plusieurs mois après. Heureusement, les mobilisations qui suivirent ne sont pas restées vaines, puisque le 22 mars 2011, les députés socialistes ont déposé un texte visant à interdire l'exploitation du gaz de schiste sur le territoire.

### **Des risques ignorés?**

Alors que les tentatives d'extraction sont entreprises en France depuis 2006, avant même les autorisations Borloo, l'opinion publique n'a été tenue informée des enjeux qu'à la fin de l'année 2010; constat d'autant plus troublant que la presse, jusqu'à une époque récente, restait très neutre sur le sujet, n'évoquant pas les risques écologiques (malgré une enquête du journal 20 minutes déjà disponible alors), mais accordant une large tribune au directeur de la stratégie de Total, par exemple, lequel se réjouissait bien sûr de l'avancée des recherches et des travaux dans cette nouvelle branche énergétique d'avenir.

sécutifs à l'exploitation du gaz de schiste, en comparaison de ceux émis par les extractions pétrolières. Or, différentes enquêtes menées depuis 2010 par l'EPA (Agence Américaine de Protection de l'Environnement), prouvent qu'il n'en est rien. Les caractéristiques physico-chimiques du gaz de schiste sont les mêmes que celles du gaz naturel, donc proches de celles du méthane. En conséquence, sa combustion génère du CO2, et son rejet accidentel dans l'atmosphère accroît les émissions de gaz à effet de serre. Le méthane, par exemple, a un potentiel de réchauffement global 25

Ce silence des médias institutionnels se situait dans la droite ligne de la logique qui a accompagné le début de l'aventure du gaz de schiste aux États-Unis. Il démontre l'étroite imbrication des pouvoirs médiatiques, politiques et industriels. Avant de devenir vice-président, Dick Cheney avait été, entre 1995 et 2000, le P.D.G. de Halliburton, l'une des plus

nécessaires à une enquête écologique nationale sur les risques de la fracturation hydraulique.

En revanche, Dick Cheney a créé en 2000 l'Energy Task Force, un puissant lobby fort d'une centaine de millions de dollars, dont le rôle est de faire pression pour obtenir des moratoires et autres exemptions afin que les

Cela éclaire le sentiment étrange qui parcourt le documentaire Gasland: lorsqu'une eau marron et inflammable est certifiée conforme et normale par la compagnie des eaux... il y a manifestement un problème. Lorsque les autorités sanitaires ferment les yeux sur un problème aussi frappant, on se doute de l'ampleur des jeux d'influences.

### De l'exploration à l'exploitation: contamination et mensonges

L'EPA a assisté à des fracturations hydrauliques à Pavilion dans le Wyoming et a procédé à des tests. Les résultats, rendus publics le 31 août 2010, ont révélé une contamination de l'eau des nappes phréatiques sur la majorité des puits testés, par la présence notamment d'adamante, de composés dérivés de la gazoline, du cyclohexane, du propane...

Les maux de tête et les vomissements des habitants furent alors considérés comme officiellement liés à la présence des forages de gaz de schiste, et l'EPA, dès le lendemain, a commencé à adresser des mises en garde aux personnes résidant près des puits contaminés, leur conseillant de se doucher et de laver leur linge dans des endroits très aérés.

Qu'en est-il de la France? Le 2 février 2011, face à la montée des inquiétudes citoyennes sur la question du gaz de schistes, la Ministre de l'Écologie, Nathalie Kosciusco-Morizet, est intervenue à l'Assemblée nationale pour rassurer les populations: les concessions actuellement en place dans le Jura, le Doubs, autour de la frontière suisse ou encore en Lorraine, ne sont, selon ses dires, que des forages d'explo-

ration et non d'exploitation. L'explication fait sourire: pourquoi dépenser des millions à explorer si ce n'est pour les rentabiliser en exploitant les gisements par la suite? Certes, l'exploration ne met pas en place la technique incriminée de la fracturation, et la ministre a insisté sur le fait que si, pour extraire ce fameux gaz, il fallait recourir à des procédures dangereuses, le projet serait abandonné.

Oui mais... une enquête de Médiapart montre que dès 2006, les explorations menées bien avant les autorisations données par Jean-Louis Borloo utilisaient bien la technique de la fracturation hydraulique. Suite à la polémique, le gouvernement a annoncé la suspension des travaux de prospection de gaz de schiste dans le sud de la France. Le ministère de l'Écologie et celui de l'Énergie ont mis en place une mission d'information qui doit rendre un rapport d'étape mi-mars et son bilan définitif avant le 30 mai. En attendant, les préfets ont reçu consigne de ne plus délivrer d'autorisation de travaux aux industriels qui ont reçu un permis d'exploration. Quant aux autres, ceux qui ont déjà obtenu l'autorisation de travaux comme la société Treador Energy France à Doué (Seine-et-Marne), ils ont accepté d'attendre le rapport pour reprendre leurs opérations.

### Nous voilà contraints d'attendre et d'espérer...

Toutes choses égales par ailleurs, si les forages devaient continuer en France, on pourrait craindre l'apparition, comme aux États-Unis, de taux alarmants de substances toxiques dans l'at-



Haut: Des robinets qui prennent feu! (images tirées du film "Gasland")

Bas: Le phénomène de l'eau qui brûle

puissantes compagnies d'exploitation de gaz non conventionnels du continent Nord-Américain.

Fin 2010, Halliburton a été la seule compagnie, parmi les corporations qui tiennent le marché américain, à ne pas se plier aux exigences de l'EPA concernant l'obtention d'informations

grandes compagnies ayant intérêt dans l'exploitation de gaz non conventionnels aient les coudées franches. Du coup, ce sont de nombreuses lois remontant aux années 70 concernant la qualité et la protection de l'eau potable qui sont parfois purement et simplement bafouées, notamment le Clean Water Act de 1972.

mosphère autour des gazoducs utilisés pour le transport des gaz après compression.

Dans la ville de Dish, par exemple, on a enregistré des taux de benzène et de sulfure de carbone respectivement 55 et 107 fois supérieurs aux taux limites établis par les organismes de santé publique. En Louisiane, certains médecins recensent des cas d'intoxication à l'arsenic chez des sportifs buvant quotidiennement beaucoup d'eau... et la liste des anecdotes continue.

De toute évidence, l'énergie miracle qui prendra le relais à la fin du pétrole, si tant est qu'il s'agisse du gaz de schiste, aura un prix.

En l'état actuel des choses, payer ce prix paraît, en termes écologiques et sanitaires, purement et simplement inenvisageable. Mais si, comme l'annoncent de plus en plus de spécialistes reconnus, tel Richard Heinberg, «le pétrole, c'est fini», et si le nucléaire est durablement compromis par le désastre de Fukushima, peut-être n'aura-t-on pas le choix.

Car il est une voie que la technocratie actuelle refuse purement et simplement d'aborder, malgré les accidents et les pollutions de masse qui se succèdent à un rythme accru. La voie, tout simplement, d'une diminution sérieuse du gaspillage énergétique. D'une éducation à la sobriété et à la discipline qui, un jour, nous permettrait de ne compter que sur des énergies propres et renouvelables.

## Gaz de schiste: le grand enjeu Un commentaire de Georges Salvanos

La catastrophe de Fukushima consécutive au tremblement de terre qui a frappé le Japon en mars 2011 pourrait bien sonner le glas du développement du nucléaire civil dans le monde. On aura vu les élites politiques consuméristes des pays occidentaux retourner leur veste avec une effronterie inouïe et renier une idéologie pro-nucléaire qu'elles ont aveuglement soutenue des décennies durant.

A l'heure où nous écrivons (début juin), la situation apparaît aussi grave, sinon pire, que celle de Tchernobyl, à cette différence près que les autorités japonaises n'ont pas choisi l'option de sacrifier des milliers de "liquidateurs" pour contrôler le désastre. Elles se contentent de... filtrer l'information. Les milieux concernés n'en savent pas moins que, d'ores et déjà, l'atome est condamné comme source d'approvisionnement prédominante dans les décennies à venir.

D'où la soudaine émergence au premier plan de cette technique dont le public ne savait rien, ou très peu, jusqu'il y a quelques semaines: le "fracturage" du gaz de schiste.

Gros avantage: du gaz "prisonnier" des roches, il y en a partout, même en Europe. Il suffirait, en principe, de percer le sol sous nos pieds pour avoir accès à cette nouvelle ressource. Mais le travail de pionnier de l'enquêteur Josh Fox et de milieux activistes européen a permis de dénoncer très tôt la supercherie et la cascade de menaces gravissimes que cette industrie nouvelle fait peser sur notre écosystème.

Mais il y a autre chose encore: la manière dont les gouvernements ont attribué des concessions aux exploitants-foreurs, la collusion des pouvoirs politiques avec la grande industrie privée nous fait entrer de plain pied dans une nouvelle ère de colonisation et d'esclavagisme.

C'est en tout cas l'opinion de l'essayiste et candidat présidentiel français Hervé Juvin, qui présente le combat des collectivités françaises contre les exploitants gaziers comme les signes d'un affrontement aux conséquences plus globales: "Nant, Saint-Jean-du-Bruel ou Saucières se retrouvent, sans l'avoir voulu, aux avant-postes du combat qui vient, et qui n'épargnera pas un pays comme la France, des régions comme le Midi-Pyrénées, les Causses ou les Cévennes. Les permis d'exploration de gisements de gaz de schistes,

accordés à des sociétés pétrolières, dont Total, suscitent d'abord l'inquiétude de populations ni consultées, ni informées, et qu'effraient les images de ces Montagnes Rocheuses éventrées par l'exploitation de gisements analogues."

Comme les Indiens d'Amérique centrale chassés de leurs terres, voire massacrés, par les compagnies pétrolières et leurs complices au pouvoir, les populations d'Europe se retrouvent, selon Juvin, impliquées dans un combat universel des opprimés contre les oppresseurs: "Ce combat annonce un affrontement planétaire, celui qui va opposer, partout dans le monde, les colons et les indigènes. Nous n'en sommes qu'au début. Pensez-y un instant ! Chaque année, c'est l'équivalent de la surface agricole utile de la France qui est achetée par des fonds d'investissements ou des industriels de l'agro-alimentaire étrangers au pays où ils investissent."

Du coup, l'affaire du gaz de schiste repose une vieille question à laquelle l'humanité moderne n'ose pas répondre: à qui appartient la terre? A celui qui a les moyens de l'acheter, ou à ceux qui vivent sur elle et qui en vivent? De grands esprits, jadis — comme Tolstoï — avaient osé trancher en faveur des "petits". Seront-ils suivis?

Si le scandale du gaz de schiste a un avantage, c'est bien celui-là: après des décennies de relative prospérité qui nous ont rendus blasés, aveugles et sourds à la justice élémentaire, voici que, la crise aidant, l'iniquité nous frappe dans nos propres vies. Saurons-nous réagir dignement? A vrai dire, nous n'avons probablement pas le choix. G.S.



Plateforme de forage d'un puits de gaz de schiste dans le shale de Marcellus (Pennsylvanie, États-Unis)

## Corrida

# L'Équateur moderne donne à la France une leçon de culture, d'humanité et de progrès

Tandis que la France officielle, dans un mouvement réactionnaire pénible à voir, et au mépris de la volonté majoritaire de ses citoyens et citoyennes, inscrit la pratique barbare et désuète de la corrida à l'inventaire du «patrimoine culturel immatériel de la nation française», en Équateur, pays traditionnellement taurin, une majorité de la population vient de se prononcer en faveur d'une interdiction de la corrida.

### Équateur : un engagement pour la vie

■ Alejandra Garcia

Depuis janvier 2011, depuis l'annonce du référendum proche sur la corrida en Équateur, la Fondation Franz Weber (FFW) a travaillé en étroite collaboration avec les organisations nationales de protection animale. Vera Weber, principale responsable pour les pays hispanophones, et Leonardo Anselmi, directeur du bureau espagnol de la FFW, ont organisé et coordonné la campagne de votation en Équateur. Ils ont été portés dans leur travail par l'enthousiasme, les visions et la volonté inébranlable des jeunes Équatoriens et Équatoriennes déterminés à obtenir l'abolition totale des



L'Équateur se réveille en jaune: des milliers de post-it apparaissent aux arrêts de bus, dans les écoles, dans les bars, sur les poteaux, les vitrines, les murs...

honteux spectacles taurins dans leur pays.

Le 7 mai fut pour nous tous un jour historique : l'heure était venue où la majorité des Équatoriens opposés depuis toujours aux corridas, qu'ils estiment être une pratique barbare, anachronique et dégradante, ont enfin pu exprimer haut et fort leur conviction en votant OUI à la question numéro 8 :

«Doit-on interdire les spectacles qui impliquent la mise à mort d'animaux?».

Pendant des mois, la Fondation Franz Weber a été présen-

te en Équateur, et continue à l'être. Leonardo Anselmi s'est rendu dans ce pays pour y élaborer, conjointement et en étroite collaboration avec les activistes locaux, les stratégies et les étapes à suivre au cours de la campagne, afin d'obtenir un vote majoritaire en faveur de l'abolition. Le travail était important en matière d'organisation, et de nombreuses actions devaient être lancées : les stratégies de communication, du marketing, le rassemblement des différentes organisations de défense des animaux, la logistique... La FFW a été active à tous ces niveaux, en appor-

tant son savoir-faire et les moyens à sa disposition, avec pour seul objectif la défense des animaux exposés à la torture dans les arènes.

### L'Équateur se réveille en jaune

C'est ainsi que le «Oui à la 8» était devenu, les jours précédant le référendum, un slogan qui s'était rapidement répandu à travers le web, les réseaux sociaux, les blogs, ainsi que par le contact direct avec les étudiants, les professeurs, les ouvriers... et avec la société dans son ensemble. En outre, un spot publicitaire télévisé dont l'impact était consi-

dérable, appelait l'électorat à voter OUI.

Le 5 mai arriva et, avec lui, la dernière étape de la campagne pour le OUI : des centaines d'activistes passèrent une nuit blanche, collant partout des fiches post-it disant : «À la 8, votez OUI !». Les jeunes firent en sorte que l'Équateur se réveillât «en jaune» : des milliers de post-it apparaissaient aux arrêts de bus, dans les écoles, dans les bars, sur les poteaux, les vitrines, les murs... Il ne restait plus un centimètre carré ne représentant pas la volonté et l'engagement de ces jeunes. Les voir travailler avec une telle motivation et sans rien demander en retour, mus uniquement par leur détermination de voir

que nous pouvons désormais annoncer que le premier pas décisif est fait.

### La vision de la jeunesse équatorienne

Au risque de nous répéter, nous souhaitons souligner encore une fois le travail réalisé par plus de 300 activistes, principalement des jeunes, qui se sont investis dans la campagne sur la base du volontariat, en collant des post-it, en distribuant des prospectus, en collant des affiches, en réalisant des actions d'appel dans les rues, mais aussi en participant à la gestion de la campagne, à son organisation, au travail avec la presse, ou à des tâches spécifiques, telles que prendre des photos, tourner des vidéos, ou gérer la page web. Nous avons



Déguisé en taureau

un monde meilleur pour les animaux et les hommes, nous donne la conviction que l'Équateur est en bonne voie, et choisit de miser sur la vie.

Puis arriva le 7ème jour. La nervosité, les craintes, les visions, les espoirs, les certitudes... tout se mêlait en ce jour où 52% des Équatoriens votèrent OUI, alors qu'à peine 42% optèrent pour le non. Ainsi, c'est avec une grande fierté

également reçu le soutien actif d'un nombre incalculable de cyber-activistes du monde entier qui se sont servis des nouvelles technologies pour répandre le message du respect envers les animaux, et pour plaider en faveur d'un changement de notre manière de les traiter. Toute cette jeunesse qui participait de manière bénévole se savait unie dans une même espérance, une même vision : celle d'un monde plus



Des centaines d'activistes passèrent une nuit blanche, collant partout des fiches post-it disant : «À la 8, votez OUI !»

juste et plus pacifique également pour les animaux.

Les activistes locaux croyaient vivre un rêve, hier encore impossible: le rêve de voir un jour les corridas abolies, le sort des animaux amélioré, leur dignité rétablie..., le rêve de voir l'Équateur, leur pays, faire un grand pas en avant sur le plan moral et culturel.

Nous sommes confiants et certains que l'administration équatorienne agira en conséquence et ne décevra pas les visions de sa jeunesse ; qu'el-

le saura résister à cette influence puissante que le lobby de la tauromachie a toujours exercée sur les gouvernements.

Nous sommes conscients que tout n'est pas encore dit et accompli, et qu'il nous reste un travail ardu à faire en matière de stratégies juridiques, législatives et sociales dans ce pays andin, jusqu'à ce que les corridas soient définitivement supprimées dans toutes les régions d'Équateur.

## Quito : la grande victoire

Le référendum comportait 10 questions différentes, dont seule la question 8, de portée cantonale, se référait aux animaux, plus particulièrement à la corrida. Les neuf autres questions étaient de portée nationale. Sur les 226 cantons que compte l'Équateur, 119 (majorité absolue) ont opté pour une interdiction de la corrida. Parmi eux : Quito, la capitale. Quito qui possède l'arène la plus importante d'Équateur, renommée pour la plus célèbre feria du pays, la Feria de Jesús del Gran Poder (Fête de Jésus Tout Puissant). A Quito également, le «OUI à la 8» l'a emporté, ce qui représente une grande victoire en soi.

La FFW maintient son engagement en Équateur et luttera aux côtés des organisations nationales pour que le OUI à la vie, OUI au respect des animaux, OUI à la fin de la corrida devienne bientôt une réalité dans tous les cantons du pays.

# 97'758 signatures pour un embargo sur les produits de phoques en Suisse!

**La population suisse exige un embargo sur les produits de phoques à l'instar de l'UE : la Fondation Franz Weber et OceanCare remettent une pétition avec 97'758 signatures. De plus, une motion a été déposée!**

Le 21 juin 2011, la Fondation Franz Weber et OceanCare ont remis une pétition au Parlement, qui a été lancée en octobre 2010 et a recueilli 97'758 signatures. De plus, le conseiller national Oscar Freysinger a déposé le 16 juin 2011 une motion portant le titre « interdiction d'importer des produits dérivés du phoque » (11.3635), qui a été soutenue par 30 conseillers de tous milieux politiques.

En outre du résultat excellent de la pétition obtenu en moins de 9 mois, l'institut gfs-Zürich, mandaté par la Fondation Franz Weber a réalisé un sondage en février 2011. Le résultat révèle que 89% des personnes interrogées sont critiques ou refusent la vente, ainsi que le commerce de produits de phoques – et ceci sans qu'il soit fait mention des cruelles méthodes de chasse ! Avec la mise au courant des pratiques actuelles de la chasse aux phoques industrielle, le refus se renforce. Au total, 97% des personnes interrogées refusent plutôt ou refusent catégoriquement dans ces conditions, l'importation et le com-

merce de produits de phoques en Suisse.

## La chasse aux phoques est cruelle

Les contrôleurs ne font pas respecter les directives de la loi sur la chasse aux phoques, ignorées constamment par les chasseurs. C'est ainsi que Vera Weber, de retour au Canada en avril dernier, a observé une fois de plus et filmé le procédé extrêmement cruel des chasseurs de phoques. Cette année encore, de jeunes phoques ont été massacrés de manière brutale. Touchés, blessés, mais vivants, se débattant et se tortillant, ils étaient traînés par un crochet enfoncé dans leur crâne jusqu'au bateau de chasse et jetés sur le pont. S'ensuivit une agonie de plusieurs minutes jusqu'à ce qu'un coup de gourdin leur fracasse enfin le crâne. «Même quand les chasseurs se savent observés, ils n'arrivent pas à tuer les animaux sans souffrance. Imaginez ce que doit être cette chasse lorsque personne n'est là pour la surveiller !» martèle Vera Weber.

**Le document vidéo choquant de Vera Weber peut être visionné sous: [www.youtube.com/FondationFranzWeber1](http://www.youtube.com/FondationFranzWeber1).**

Dans les années antérieures à 2009, jusqu'à 366'000 phoques étaient massacrés au Canada chaque année.

L'interdiction des importations de produits de phoques



Remise de la pétition à Berne: Vera Weber, FFW (à droite) et Sigrid Lüber, OceanCare

de l'UE (en vigueur depuis le 20 août 2010) a réduit significativement le nombre d'animaux tués. 74'200 phoques furent tués en 2009, 67'000 en 2010 et environ 38'000 au printemps 2011. Cette diminution s'explique par l'efficacité de l'embargo européen.

Face au réchauffement climatique et la diminution de la biodiversité, ces massacres annuels de centaines de milliers de jeunes phoques doivent être abolis aujourd'hui plus que jamais. La Suisse peut y contribuer en fermant ses frontières à ce marché de manière identique à l'UE.

Le succès de la pétition et le résultat clair du sondage prouvent incontestablement la grande préoccupation morale de la population suisse

devant le fait que des produits de phoques tués de manière cruelle pourraient se trouver sur le marché suisse ou transiter par la Suisse pour parvenir au commerce international.

En conséquence, la base pour un nouveau débat au Parlement est posée. Les politiciens et politiciennes doivent enfin admettre les preuves qu'ils ont en main et s'engager en faveur des phoques, ainsi que l'exigent les citoyennes et citoyens suisses.

Nous tenons à remercier, au nom des phoques, les nombreuses organisations de protection des animaux qui ont soutenu la pétition.

FONDATION FRANZ WEBER

**Les phoques ont besoin  
de leur fourrure,  
nous pas!**



Ce n'est qu'avec **votre soutien** que la Fondation Franz Weber peut continuer son **combat pour la Terre et pour la Vie**



**Pour de plus amples informations:**

FONDATION FRANZ WEBER  
Case postale, CH-1820 Montreux 1/ Suisse  
Téls: +41 (0)21 964 24 24/ 964 37 37 - Fax: +41 (0)21 964 57 36  
ffw@ffw.ch www.ffw.ch

**Comptes pour vos dons:**

Banque: Landolt & Cie, Ch. de Roseneck 6, CH-1006 Lausanne  
Compte Fondation Franz Weber: IBAN CH33 0876 8002 3045 0000 1  
ou CCP: No 18-6117-3, Fondation FRANZ WEBER, 1820 Montreux  
IBAN CH31 0900 0000 1800 6117 3  
Préférez le e-banking



Photo: Vera Weber

# Le calvaire des chevaux éboueurs d'Argentine

■ Vera Weber

Une vieille charrette en bois déginglée remplie d'une masse de déchets pesant une tonne, débarque sur une grande avenue. Elle est tirée par un petit cheval en attirail de guerre : un bout de chaîne en travers les dents lui blesse la bouche, des œillères lui obstruent presque la vue, un harnais confectionné de bois, de métal et de tissu lui défonce le dos. Ce cheval qui traîne péniblement son fardeau, haletant et à bout de force, passe de-

vant moi en trottant lentement, la tête baissée. Le fouet du cocher pousse le cheval à accélérer, qui prend un virage, glisse sur l'asphalte, s'effondre presque, heureusement se redresse au dernier moment.

Est-ce un mirage, une image d'un début de 20<sup>ème</sup> siècle ? Non, je n'ai pas fait un voyage dans le temps. Je me trouve bel bien en mai 2011, à Buenos Aires, la capitale de l'Argentine.

Plus de 70'000 chevaux sont utilisés chaque jour dans la collecte des déchets recyclables de toute l'Argentine, utilisés comme des robots, comme des machines. Abusés, exploités, mal nourris, obligés à tirer des charges beaucoup plus lourdes que leur propre poids, ils sont forcés à travailler du matin au soir, sans répit, battus et poussés jusqu'au dernier souffle, poussés jusqu'à la mort.

## Une tâche sociale importante – effectuée sur le dos des chevaux

Les récupérateurs urbains, appelés cartoneros, méprisés par la société, trient les ordures pour ramasser les déchets recyclables tels que le carton, le bois, le verre, les métaux (fer, cuivre, aluminium, plomb) etc., et les revendre ensuite à des entreprises de recyclage. Ce travail est leur unique gagne-pain et la seule pratique de recyclage que connaisse l'Ar-

gentine. Le moyen de transport le plus répandu dans le pays est la traction animale, avec des chevaux. Les cartoneros, investis dans une filière informelle de récupération des déchets, ne peuvent pas se payer de véhicule à moteur. Ils effectuent pourtant une tâche sociale et environnementale importante et leur travail représente une grosse économie pour les services municipaux qui auraient le devoir d'organiser et de financer cette collecte au même titre que le ramassage d'ordures ménagères conventionnel.

Chaque jour, on assiste à des drames dans les rues des grandes villes d'Argentine, à Buenos Aires, Cordoba ou Rosario entre autres : des chevaux et des poneys, souvent aussi des juments enceinte ou des poulains, forcés à tirer des charges six fois plus lourdes que ce qu'un équidé peut physiquement supporter, s'écroulent en plein trafic, causant souvent des accidents graves et même mortels pour les personnes et les animaux. Les cartoneros ne sachant que faire, se mettent à battre leur cheval afin qu'il se relève, mais le cheval épuisé et en pleine détresse, n'a plus la force de se remettre debout et,



Vie calamiteuse dans les rues de Buenos Aires

Photo: Vera Weber

s'il n'est pas laissé pour compte sur le bas de la route, sera euthanasié, après avoir enduré de terribles souffrances.

#### **Au secours des chevaux éboueurs**

Appelés à l'aide par l'association de protection animale argentine Libera ! nous avons décidé de développer une campagne conjointement aux niveaux national et inter-

national, dans le but de mettre fin à l'exploitation des chevaux utilisés dans la collecte des déchets. Cette campagne, qui propose une solution bien concrète, a été lancée par la Fondation Franz Weber et Libera ! le 31 mai dernier à Buenos Aires, lors d'une conférence de presse.

L'idée est la suivante : Conférer au cartoneros le statut

d'agents de recyclage salariés de la municipalité, afin qu'ils regagnent leur dignité au sein de la société, et supprimer les charrettes, pour les remplacer par des véhicules électriques ou au diesel.

Mais l'idée en soi n'est pas nouvelle, plusieurs municipalités avaient déjà examiné la question dans le passé, avaient même acquis des vé-



En attirail de guerre

Photo: Vera Weber



Lors du lancement de la campagne à Buenos Aires: Vera Weber



De nombreuses célébrités argentines soutiennent la campagne de la Fondation Franz Weber et de LIBERA

hicules à moteur pour remplacer les chevaux.

Seul problème, mais de taille : que faire de ces milliers, de ces dizaines de milliers de chevaux «hors d'usage» et dans un état lamentable ?

### Créer des refuges pour chevaux retraités!

L'Argentine est un pays immense, des centaines de milliers d'hectares de prairie, de forêt, de pampa sont libres. Mais nos pauvres chevaux, après avoir vécu dans la souffrance

et l'horreur toute leur vie, n'ont pas besoin d'autant d'espace. Il leur faut quelques centaines de mètres carrés, un toit quand il pleut, des soins et surtout beaucoup de chaleur et d'amour. Nous avons donc cherché, et trouvé, un terrain pour y créer un premier refuge, projet pilote, en quelque sorte.

Une généreuse famille d'origine suisse nous a cédé, dans la province de Cordoba, quelques hectares de ses terres. Les premiers chevaux pour-

ront y être transportés cette année déjà. Et leurs parrains et marraines auront la possibilité de leur rendre visite et de s'assurer de leur bien-être.

Le syndicat des cartoneros de Cordoba nous a fait part de son soutien inconditionnel lors de ma visite dans cette ville. Ses membres sont enthousiastes, ils réclament ce changement et veulent travailler avec nous main dans la main dans cette grande action en faveur des animaux et des hommes.

Notre but est que le refuge de Cordoba soit le premier d'une grande série, que cet exemple soit repris aux quatre coins de l'Argentine. Ainsi, les services municipaux n'auront plus d'excuses, ils seront obligés d'honorer le travail des cartoneros et de mettre à leur disposition des véhicules convenables. Et les chevaux pourront ainsi passer dignement et paisiblement leurs dernières années de vie.

### Une société en mutation

La société d'Argentine en a assez d'être témoin, jour après jour, de la misère dans laquelle vivent et travaillent les cartoneros et leurs chevaux ; elle exige haut et fort que cesse cette exploitation une fois pour toutes. L'heure d'un changement a sonné. Ce n'est pas un mouvement social, mais une société en mutation dont il s'agit. Ce que nous, protecteurs des animaux, représentons, n'est pas une idéologie, mais une idée. Ce que nous demandons, c'est un changement en profondeur. Et quand une société se met en mouvement pour exiger un changement, il n'y a pas de choix, ce changement doit être appliqué.

Pour le bien des animaux et des hommes.



Premier sanctuaire pour les chevaux éboueurs à Cordoba: un terrain vierge, idéal pour les chevaux. Aujourd'hui, en juin, (hiver en Argentine) encore dépourvu et sans couleurs, il renaîtra en décembre en un vert luxuriant et parsemé de fleurs. Les taches sombres dans la canopée sont des nids d'oiseaux. A présent, une infrastructure simple est à construire pour l'accueil et les soins des chevaux. Aidez-nous, si vous le pouvez, dans cette tâche enthousiasmante. Pour nos chevaux éboueurs, sans espoir et sans illusions, ce sera comme passer de l'enfer au paradis !



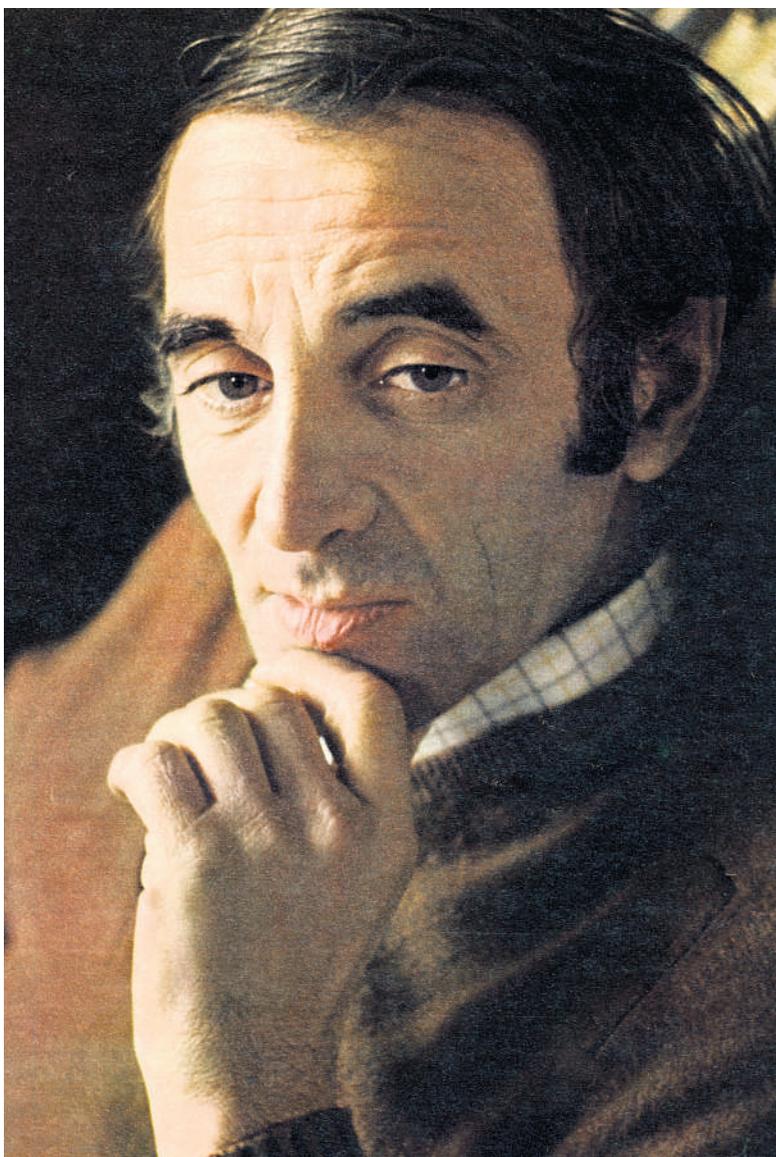
## Il y a 50 ans, à Paris

Retour en arrière sur les années parisiennes (1949-1974)  
du journaliste-reporter Franz Weber

Franz Weber – portraits de contemporains célèbres

# Charles Aznavour, le chanteur qui galvanise les foules

Une interview exclusive de Franz Weber (mars 1968)



Les chansons de notre grand compositeur-chanteur sont souvent imprégnées d'une certaine tristesse. Mais elles racontent toutes une histoire pleine d'âme qui touche le cœur des auditeurs.

Charles Aznavour est le chanteur populaire le plus phénoménal de France. Il a composé 1000 chansons, dont 400 qu'il a lui-même interprétées. Le nombre de ses disques vendus se chiffre à plusieurs millions. Partout où il apparaît sur scène, en Europe, en Amérique, en Asie, il met les foules en délire. Il vient de se produire à Paris, dans la salle mythique de l'Olympia, où le public l'a ovationné debout soir après soir, pendant six semaines, six semaines où il a chanté tous les soirs à guichet fermé. L'artiste est à présent en tournée aux États-Unis. Il compte profiter de l'occasion pour négocier un nouveau contrat cinématographique à Hollywood. Chacun sait qu'Aznavour est également un grand acteur. Son mariage avec la jeune et blonde Suédoise, Ulla, a récemment fait les choux gras de la presse internationale. Qui est donc cet homme étonnant dont le monde entier parle avec une telle admiration ?

Vêtu d'un costume super chic de soie noire, Charles Aznavour saute, de l'obscurité des coulisses, dans la lumière éblouissante des projecteurs.

Sous un tonnerre d'applaudissements, il décroche le micro, s'incline deux ou trois fois sobrement, décontracté, et envoie le feu de sa voix envoûtante à travers les rangs archicombles de l'Olympia parisien. Le public écoute fasciné, applaudit à tout rompre après chaque chanson et, à la fin du concert, n'en finit plus de crier et scander le nom du petit homme mince. Voilà pour Paris ! La même scène va se répéter, aujourd'hui dans les plus grandes villes nord-américaines, d'ici quelques mois dans les villes japonaises – Aznavour est de nouveau en tournée. Cette gloire n'a pourtant rendu le chanteur ni arrogant, ni mégalomane.

### Poussière d'étoile

«Je suis ... ambitieux, c'est vrai, mais pas avide de gloire. Les applaudissements ne me grisent pas, ils indiquent uniquement que ma performance est bonne. Et que le public m'aime...»

Cet amour, le petit Arménien (il mesure 1,62 m) l'a acquis au prix d'un dur labeur pendant des dizaines d'années. Pour le garder, et pour l'amplifier, l'intensifier si possible, il veille

constamment à garder la forme et le moral : il est de plus en plus exigeant avec lui-même dans la composition de ses chansons, il fait du sport, s'habille avec raffinement, et c'est avec la même obsession impitoyable qu'il entraîne son extraordinaire voix rauque et



Charles Aznavour avec sa fille Katia (5 mois) et sa femme Ulla.

qu'il attise sa propre fièvre pour enflammer celle des spectateurs dans toutes les grandes métropoles. À chaque fois, il prend le pouls de cet amour qu'il a arraché à son public au fil des ans et des concerts. Qui était-il au début ? Une poussière d'étoile, guère plus. Personne ne s'intéressait à lui. Personne ne l'aimait, nombreux étaient ceux qui le raillaient. Il est le seul à n'avoir jamais douté de Charles Aznavour.

«Même au cœur de mes années les plus dures, je savais que j'arriverais en haut. Cette certitude me poussait vers l'avant. J'ai trimé, beaucoup trimé. Et maintenant que je suis tout en haut, je trime encore davantage. Dans mon métier, on ne peut pas se reposer sur ses lauriers. Je travaille au moins douze heures par jour.» Il saute sur ses pieds comme si un ressort l'avait éjecté de son fauteuil. «Je n'ai jamais pensé à l'âge, encore moins à

la vieillesse. La vie est une course : si on garde la forme et le moral, si on construit sa vie avec enthousiasme, l'âge ne peut pas vous rattraper.»

«Vous faites du sport ?»

«Bien sûr ! Tous les jours, depuis que j'ai 16 ans.»

«Vous suivez un régime ?»

«Non.»

«D'accord, vous êtes très mince mais, si vous aviez peur de grossir, pourriez-vous vous restreindre ?»

«Bien sûr ! La jeunesse intérieure requiert un équilibre extérieur.»

«Vous avalez des comprimés pour vous donner un coup de fouet quand vous êtes fatigué ?»

«Je ne suis jamais fatigué ! J'ai une confiance absolue dans ma force et dans mon endurance. C'est l'esprit qui gouverne le corps. Quand on abandonne, on se sent fatigué. Ce sont la vie régulière et les habitudes qui fatiguent. Je n'ai aucune habitude, je ne connais pas la régularité, je suis donc toujours en forme. Quand je suis fatigué physiquement, c'est une bonne fatigue, je vais dormir afin d'être d'attaque le lendemain et pouvoir travailler avec une énergie renouvelée.»

### Un nain géant

Le 22 mai, Charles Aznavour aura 44 ans. Sur l'acte de naissance, son nom compte trois lettres de plus ; ses parents, des émigrés arméniens qui ont fui à Paris en 1923, s'appellent Aznavourian. «Ils étaient pauvres. Cette pauvreté fut ma chance, la seule que j'aie d'ailleurs jamais eue : depuis mon plus jeune âge, j'ai été armé pour la survie.» De son père, un célèbre baryton de Tiflis, Charles héritera le plaisir de chanter, quant à sa mère, une ancienne comédienne, elle lui transmettra le goût du théâtre. À dix ans, il

joue dans un petit rôle aux côtés de Pierre Fresnay. Ce sera le paroxysme de sa première carrière. Puis on lui explique qu'il est trop grand pour les rôles d'enfant et trop petit pour les rôles de jeune homme. Il s'achète des chaussures à semelles compensées, en vain. À 18 ans, il abandonne l'idée de faire carrière dans le théâtre et tente sa chance avec des compositions populaires. Il s'associe à un collègue, Pierre Roche, avec qui il écrit quelques chansons.

### Dans l'ombre de la Piaf

Tous deux sont encouragés par Mistinguett et Maurice Chevalier. Puis ils reçoivent la bénédiction d'Édith Piaf, déjà célèbre, ainsi qu'un contrat pour Montréal. En 1950, Aznavour fait un saut à Paris, pour épater les copains avec ses succès canadiens. Édith Piaf le retient : «Reste et travaille ici. Tu dois te faire un nom à Paris. Que veux-tu fai-

re au Canada ?» Pendant des années, il travaillera ainsi dans l'ombre de Piaf. Il est son impresario, son secrétaire, son compositeur préféré, son chauffeur et son serviteur.

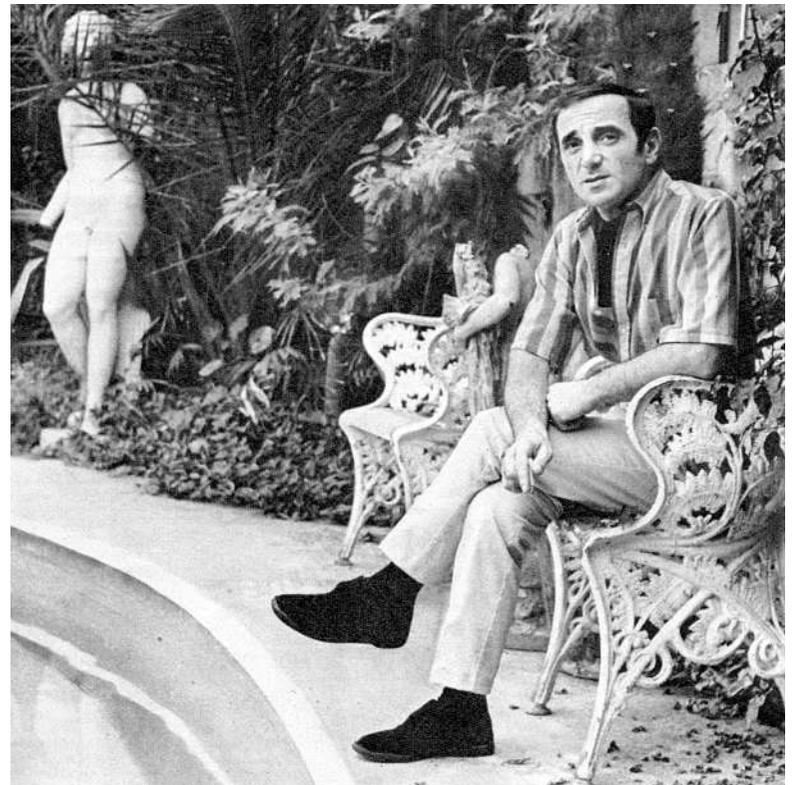
«Édith Piaf fut à la fois mon ombre et ma lumière. Mon ombre parce que je vivais dans la sienne. Pendant huit ans, j'ai écrit des chansons pour elle au lieu de les interpréter moi-même. Ma lumière dans le sens où Édith freinait mes élans et me donnait des conseils utiles. Dans l'ensemble pourtant, j'ai vécu trop longtemps dans son ombre, dans l'ombre de ses intrigues amoureuses.»

«N'avez-vous pas eu de relation amoureuse avec elle ?»

«Non. Elle n'a jamais été amoureuse de moi. Ni moi d'elle, d'ailleurs.»

### Une prédilection pour le chocolat suisse

Nous sommes dans l'arrière-



C'est avec amour qu'Aznavour a aménagé sa propriété à Montfort l'Amaury, près de Paris, pour sa troisième épouse Ulla. Dans le parc romantique de sa propriété, il trouve le repos et la paix dont il a besoin.



Aznavour est devenu un acteur de cinéma très apprécié. Ici dans le film «Un facteur s'en va-t-en guerre»

chambre de sa loge de star à l'Olympia. Dans la minuscule antichambre, dont nous sommes séparés par une mince paroi de bois et une porte coulissante, six personnes se marchent sur les pieds. À côté de la toute petite table basse à laquelle je bavarde avec Aznavour s'étire un long miroir tapissé de télégrammes. Derrière nous, la table de maquillage, un lavabo et le fouillis traditionnel et bigarré de toute loge de théâtre qui se respecte. Aznavour porte un pantalon de velours jaune, une chemise de soie noire et un pull en cashmere jaune. Il mange des carrés au chocolat fourrés. «Fabrication suisse», fait-il remarquer, et il se met automatiquement à parler de Genève et de Lausanne. «J'ai vécu de chouettes moments là-bas. Surtout à Genève, que je connais comme ma poche: de bons restaurants, de bonnes boutiques, des vêtements chics, de jolis bibelots qui vous font craquer. En Suisse, on a toujours envie d'acheter quelque chose. Cela parle en faveur du pays. Et que diable, le chocolat suisse, on pourrait en manger jusqu'à tomber raide mort. Tous ces détails font l'âme d'un pays, le rendent attachant.» Il me regarde, sourit :

«Saviez-vous que la Suisse serait le pays le plus grand si on le repassait ? » ... puis d'ajouter, l'air rêveur : «La Suisse est comme ma femme – calme, douce, sereine. Oui, la Suisse est un pays doux. Je m'y sens aussi bien que dans les bras d'Ulla.»

### Je ne peux pas vivre sans Ulla

Ulla, la blonde Suédoise qu'Aznavour a rencontrée à Saint-Tropez il y a bientôt quatre ans de cela. Calme, discrète, douce - elle était différente des autres. Il en est tombé amoureux. Ils ont vécu ensemble trois ans, puis elle lui a dit adieu et elle est rentrée à Kalmar, dans le sud de la Suède. Quelques jours plus tard, elle a reçu un télégramme d'Aznavour : «Appelle-moi tout de suite. Charles.»

«Je lui ai dit au téléphone que j'allais l'épouser.»

«Était-elle surprise ?»

«Plutôt, oui. Mais elle était très heureuse.»

Je me souviens parfaitement que, lorsque j'ai demandé à Aznavour, il y a deux ans, s'il comptait épouser Ulla comme certains journaux l'insinuaient, il avait répondu avec colère : «Jamais de la vie ! Il n'a jamais été question de mariage entre nous. Veuillez le faire savoir s'il vous plaît ! » Le «jamais» d'alors s'est transformé en un «pour toujours». Notre nain géant a même épousé Ulla deux fois : à Las Vegas, devant l'officier de l'état civil et dix photographes ; et à Paris, devant le pape et cinquante photographes. «C'est que je suis un homme religieux», commente Aznavour.

J'insiste : «Honnêtement, avez-vous épousé Ulla de peur qu'elle ne jette son dévolu sur quelqu'un d'autre ?»

«Non. Je l'ai rappelée à Paris et je l'ai épousée parce que je ne peux pas vivre sans elle.

Quand elle est partie, je me suis senti seul comme un bœuf, obligé de tirer seul tout le poids du monde.»

Involontairement, je pense à ses mariages ratés avec Micheline et Évelyne et je lui rappelle le célèbre dicton «Jamais deux sans trois». Ce qui pourrait signifier qu'il n'est peut-être pas à l'abri d'un troisième divorce ...

### Sa tristesse, un trait de caractère

Aznavour rit, secoue la tête et m'observe pendant une fracti-

l'adresse ?» Aznavour me dévisage, incrédule : «Et vous voudriez aussi que je vous décroche la lune, peut-être?»

Chaque chanson d'Aznavour véhicule une idée, chacune d'elles reflète une expérience de vie, comme le célèbre Tu t'laisses aller. «C'est bien la raison pour laquelle vous connaissez à chaque fois un succès foudroyant», je fais observer, «chacun trouve toujours un écho de vos chansons en lui, qu'il soit question d'une existence ratée, du tragique



Charles Aznavour espère avoir trouvé, à côté de la douce et blonde Ulla, un bonheur conjugal durable. Ses deux premiers mariages furent des échecs.

on de seconde avec la mélancolie qui transparait dans bon nombre de ses chansons. Je demande :

«Vos chansons tristes sont-elles le fruit de vos mariages infructueux ?»

«Certainement pas. Ma tristesse est un trait de caractère.»

«Qui vous a inspiré l'émouvant Tu t'laisses aller. Une de vos femmes ou une petite amie ?»

«Dieu m'en garde, mes femmes et mes petites amies étaient plus attirantes que ça !»

«Qui était-ce alors ?»

«La femme d'un ami.»

«Pourrais-je avoir le nom et

d'un amour mal vécu ou de la solitude amère d'une femme vieillissante.» Certes, ses observations, ses expériences et ses réflexions sont bien celles d'un citoyen moyen, mais Charles Aznavour possède le talent exceptionnel de les montrer sous un jour sublimé.

Le «petit Arménien au cœur lourd et au portefeuille léger», comme Aznavour se décrivait du temps de ses années maigres, est devenu une célébrité mondiale.

# Les lecteurs ont la parole

## Eoliennes Jura – un gâchis monumental se prépare

Enorme merci pour votre prise de position et votre déclaration sur la pose d'éoliennes sur les crêtes jurassiennes. Je pensais bien qu'avec les années les vallées allaient être petit à petit grignotées par les zones d'activités, zones industrielles, zones à bâtir, zones routières .....mais qu'au moins de par leur éloignement et les diverses protections les crêtes et sommets jurassiens avaient encore de belles années à venir... pour apporter à ceux qui s'y échapperaient rêve et poésie... Et bien non, on a trouvé un truc gigantesque, laid, bougeant sans cesse et déjouant toutes les protections. Et s'il n'y a pas assez de vent, il suffit d'en mettre des plus grandes ! Sur le sommet du canton du Jura, au milieu des Franches-Montagnes, on pose donc actuellement dans un endroit magnifique des monstres d'acier et de béton, sans révolte. On projette de construire sur la crête au-dessus de Delémont le plus grand parc éolien de Suisse, à 800m (mais bon, les mètres manquants il suffit de les compenser par des mats plus hauts). Comme Delémont n'est pas Dubai et que l'on ne peut pas construire la plus grosse tour, on construira la plus grosse éolienne possible.

Bravo et, si vous le pouvez, merci de continuer de vous

engager pour préserver ce paysage jurassien. Je crois que là se prépare, si l'on ne réagit pas, un gâchis paysager monumental.

*Valer Petignat  
2852 Courtételle, Jura*

## Eoliennes – un choix

Actuellement de nombreuses associations s'opposent à l'implantation d'éoliennes en Suisse, arguant d'une atteinte intolérable aux paysages. On peut effectivement trouver que les éoliennes sont moches, et il faut respecter cet avis, mais soyons tout de même conscients du fait que de nombreuses personnes trouvent les éoliennes belles: ainsi, tout dernièrement, j'ai entendu dans un train en France, une vieille dame dire à sa compagne: "regarde donc ces éoliennes, c'est vraiment beau". Mais le fait que la notion de beauté ait une part de subjectivité, qu'elle soit liée à la sensibilité individuelle et soit susceptible d'évoluer avec le temps (effet de mode), ne doit pas nous faire oublier l'essentiel: que se passera-t-il si l'on ne construit pas d'éoliennes? Dans ce cas, malheureusement pas de miracle: nous construirons des centrales nucléaires et des centrales à charbon. Et quel sera l'effet de ces centrales sur le paysage? Pour le nucléaire, cet effet sera faible tant qu'il n'y aura pas de fuites radioactives; mais s'il y en a, tout peut être bouleversé: mais il faut néanmoins admettre que l'on

puisse aussi trouver le paysage autour de Tchernobyl absolument magnifique. Pour le charbon ou d'autres énergies fossiles, le réchauffement climatique continuera de plus belle, et à terme les paysages seront profondément modifiés. A nouveau, on pourra préférer les palmiers aux sapins, question de goût. Il faut donc choisir: entre des éoliennes, gênantes à court terme pour certains, mais qui pourront être démontées si un jour on juge que leur impact est globalement négatif ou des atteintes durables et irréversibles, à moyen et long terme. Mais quel que soit le choix, ce dernier ne sera pas innocent et aura un impact sur le paysage. Alors, que choisissez-vous: un Jura planté de palmiers ou un Jura dans lequel cohabitent sapins et éoliennes?

*L. Keller, 1175 Lavigny*

## Eoliennes et météo

Etant d'abord un randonneur régulier des crêtes, j'ai été sujet à des frayeurs qu'il est impossible de dompter: les orages et la foudre. Les éoliennes en surnombre sont des vecteurs extrêmement dangereux en dénombrement d'impacts beaucoup plus fréquents qu'ailleurs dans le même secteur. Les clôtures métalliques, qui bordent les pâturages pour éviter que le bétail quitte leurs enclos, s'étirent sur des centaines de kilomètres autour des parcelles de broutage et longent ou entourent les éoliennes. Les

pylônes à haute tension cohabitent également de plus en plus près des éoliennes. Sous l'effet de la surtension électrique provoquée par l'orage, les pointes des éoliennes crépitent autant que celles des barbelés des clôtures à bétail, hérissées de minuscules étincelles bleuâtres ou jaunâtres, faisant un bruit de grésillement. Si la foudre tombe sur une éolienne, les machines pourront être fortement endommagées avec des coûts exorbitants pour les remettre en service, et constituer une source de danger pour les randonneurs. La foudre jouera des tours plutôt méchants à ceux qui s'en approchent de trop près. Les éoliennes, surtout celles jurassiennes, sont exposées à environ 45 jours d'orage par année. Mises à part les nuisances «classiques» que ces éoliennes – qui se multiplient scandaleusement – occasionneront en désagréments multiples et irréversibles, on pourra compléter le tableau avec des corbillards.

*Michel-Alain Jeanneret  
2400 Le Locle.*

## Le succès de Vendlincourt

Après d'interminables semaines d'attente, la décision du Tribunal fédéral a été pour nous tous un énorme soulagement marqué d'une grande satisfaction. Nous vous sommes infiniment reconnaissants de votre engagement personnel à nos côtés dans ce combat pour la protection d'un site qui nous

est cher. Sans vous et le soutien officiel d'Helvetia Nostra, nous aurions été démunis face à la complexité d'une telle situation. Nous tenons donc à transmettre par la présente les remerciements sincères de l'association La Charmille et de tous ceux qui ont œuvré à leur façon et selon leurs modestes moyens et compétences pour sensibiliser la population et les autorités de toute une région et au-delà.

*Association La Charmille,  
2943 Vendlincourt.*

### **Forêts suisses – Massacre à la tronçonneuse**

C'est par désarroi et colère que je vous écris. Chaque hiver, j'attends impatiemment le printemps pour aller me balader dans la forêt. Malheureusement, cela fait environ 3 ans que je souffre et que ne prends plus plaisir à mes ballades en forêt... et je n'ai plus aucun hospice dans lequel je peux relaxer mon esprit... La situation est préoccupante sur le plateau Suisse. Toutes les plus belles forêts que j'aime beaucoup sont saccagées par des coupes inutiles, barbares et horribles... De plus, que peut-on faire en ce qui concerne les Réserves Naturelles ? N'est-ce pas un lieu où les humains de doivent rien toucher ? Ce n'est PAS le cas. J'ai vu dans la forêt du bord du lac à Sugiez, ils ont sauvagement coupé et détruit la beauté...

*Nicolas Kneuss  
5022 Rombach*

### **Corrida – Guider la jeunesse vers le bon et le vrai...**

... A Valences, le taureau désorienté comprend tout de suite à la première estocade ce que tous ces gens venus dans l'arène veulent de lui :

ils veulent le voir agoniser. Son regard plein de terreur nous interroge : pourquoi ? Pour honorer Saint-Joseph. En l'honneur de Saint-Jean, les taureaux ont les yeux crevés avec des flèches. A la fête de Medina Celi, les cornes imprégnées de poix sont incendiées avant qu'il soit poursuivi et frappé par la foule. La course des taureaux en l'honneur de Saint Firmin, met Pampelune en délire et finit sur la place des taureaux, où les personnes blessées – cette année une centaine – sont soignées, alors que les toreros, après avoir reçu la bénédiction dans une petite chapelle, s'occupent de torturer à mort des animaux pour divertir la foule. Le taureau a les cornes, mais le diable est dans les spectateurs. Les chevaux des picadors sont destinés également à recevoir de graves blessures ou à mourir. Le délire de la foule ne se limite pas aux corridas et aux taureaux : dans d'autres fêtes, vaches, chèvres, poussins, chattons, chiots, lapins, vieux ânes sont l'objet des plus stupides et gratuites humiliations, persécutions jusqu'à l'agonie et frappés même par des en-

fants. Un océan de travail attend les paroisses espagnoles ... si elles veulent "guider la jeunesse vers le bon et le vrai", comme le désire Benoît XVI. Lors de la JMJ de Sydney, il a proposé aux jeunes un programme exigeant qui comprend en premier lieu le refus de la violence et a dit lors d'une autre occasion: "Nous faisons nôtres les paroles de Saint François d'Assise dans le cantique des créatures", ... mais l'église se tait concernant les spectacles décrits ci-dessus. La prochaine JMJ aura lieu en août 2011, à Madrid. On pourra alors ignorer les paroles exceptionnelles d'Alberto Iniesta, évêque de Madrid: "Pouvons-nous, comme chrétiens et hommes civilisés, rester indifférents face à une "fête" qui déshonore tant l'être humain?" ...

*Agatha Rona  
6826 Riva San Vitale*

### **Ecornage des vaches – retour de bâton**

Je viens de lire votre journal et j'ai envie de vous écrire. Pourquoi couper les cornes des vaches sous le mauvais prétexte de ci ou de là ? Quand on mutile une création divine, on a un retour de

bâton aussitôt. Une vache sans cornes est malade, elle ne fait plus de bouses, elle défèque un liquide nauséabond. On la bourre d'antibiotiques, le lait qu'elle produit est dangereux pour la santé. Messieurs les vétérinaires, arrêtez de jouer les apprentis sorciers. A qui profite le crime ? Prenez exemples sur nos anciens, c'étaient des sages. Vous allez nous dire qu'il faut produire plus pour nourrir tout le monde. Il vaut mieux consommer moins et bon que d'abîmer la planète. Vous allez dire que je ne suis pas moderne. Non, je ne suis pas moderne. Je ne veux pas être responsable à la façon des japonais, qui ont écumé les mers, enfreint les lois. Voyez aujourd'hui où ils en sont. Respect de soi, respect des autres, respect de la divine nature. On n'a pas le droit de tout saccager. Plus de chimie dans les sols. Pensez aux orties qui font même repousser les cheveux sur les têtes chauves, pensez aux huiles essentielles pour se soigner, pensez aux oiseaux, pensez aux abeilles, à la pollinisation. La nature est merveilleuse, il faut la respecter.

*O. Margairaz , 74200 Marin*

### **Hirondelles – Où iront les porte-bonheur ?**

Un citoyen de Bevaix, nouveau propriétaire ou locataire d'un dépôt de l'Agence Agricole Dubois de Bevaix, s'est permis de détruire au minimum 20 nids d'hirondelles. Et, cerise sur le gâteau, il a grillagé sous l'avant-toit et, deuxième cerise, il a fixé le grillage avec une latte en bois, afin qu'au moins aucune hirondelle ne puisse y refaire son nid. Quel scandale !!!

*Y.P, 2022 Bevaix*





# Grandhotel Giessbach

## Le palace et le funiculaire de Giessbach: de la longévité des miracles

■ Hans Peter Roth



Doucement grinçant et bringuebalant, le légendaire "train de contre de fées"

**Une histoire passionnante qui finit bien. Rénovation du funiculaire de Giessbach, le plus ancien funiculaire d'Europe. La fabuleuse aventure du Grand-hôtel Giessbach, sauvé de la démolition il y a trente ans, n'est pas prête de s'achever.**

Le visiteur s'arrête, émerveillé, abasourdi par le tonnerre des eaux. À sa droite se dresse la splendide construction Belle Époque du Grandhôtel Giessbach, à sa gauche les cascades argentées des chutes de Giessbach se précipitent vers le lac. L'air est chargé de senteurs de verdure, de frondaisons ondulantes, de mousse, et de l'indescriptible fraîcheur des ger-

bes d'écume. Entre le château de conte de fées de Giessbach et les chutes : le lac, semblable à un fjord, paisible dans la brume pétillante d'or du crépuscule.

Si chaque élément est une œuvre d'art en soi, l'ensemble est une composition à couper le souffle. En arrivant à Giessbach, le visiteur débouche dans un autre monde, un monde irréel, féérique. Et pourtant cet endroit est bien réel, il existe. Que du bonheur...

Discrètement blotti dans ce paysage merveilleux... le funiculaire de Giessbach. D'un rouge éclatant, enjoué, le petit train de montagne fraîchement rénové a l'air presque timide, mais il n'en montre pas

moins de la fierté bien compréhensible devant ce décor prestigieux. «Prêts pour la descente ?» semble-t-il murmurer en attendant silencieusement les clients. Ou encore : «Prêts pour la montée ?» quand, au

bord du lac de Brienz, il se tient prêt à les hisser du débarcadère de Giessbach jusqu'au palace enchanté, cent mètres plus haut.

### Un funiculaire de rêve

«À dire vrai, nous nageons en plein conte de fées», déclare Franz Weber le 18 mai 2011, lors de la cérémonie d'ouverture du funiculaire : «Doucement grinçant et bringuebalant, le légendaire «train de conte de fées», vieux de deux siècles et restauré pour un montant de 1,2 million de francs suisses, nous a menés des terrasses de l'hôtel de rêve jusqu'au mythique lac de Brienz.» C'est avec ces mots que le pionnier de l'écologie et sauveur de l'hôtel Giessbach accueille les nombreux hôtes et représentants des médias pour le nouveau premier trajet de l'aïeule vieille de plus de 130 ans.

Ce train, qui compte à son palmarès plusieurs records et innovations diverses, scintille de



l'éclat de sa récente rénovation. En 1878, la famille Hauser, les premiers propriétaires de l'hôtel Giessbach, obtinrent de l'Assemblée fédérale suisse le permis de construction pour ce funiculaire, aujourd'hui le plus ancien d'Europe. C'est le brillant ingénieur suisse Roman Abt qui construisit le petit train et, par la même occasion, le premier «aiguillage d'Abt» de l'histoire sur cette légendaire route à voie unique. Cet ouvrage ferroviaire aussi simple que raffiné, sans partie amovible, est utilisé dans la construction des funiculaires du monde entier depuis plus d'un siècle. Il pilote et fait se croiser les cabines sans aucun risque de collision. «L'évitement central d'Abt» à mi-parcours permet pour la première fois aux voitures ascendante et descendante de se déplacer sur un seul et même rail.

### 100 000 rivets toujours intacts après 130 ans

«Le funiculaire n'est pas seulement le principal moyen de transport permettant de gagner l'hôtel depuis le lac, il est surtout un élément unique et indissoluble du complexe hôtelier de Giessbach», poursuit Franz Weber. Au cours des hivers 2007-2008 et 2008-2009, les deux voitures ont été enlevées par hélicoptère pour être entièrement rénovées. Pendant la pause de l'hiver 2009-2010, un nouveau système de guidage a été installé et, ces derniers mois, le pont d'acier d'une longueur de 200 mètres a été minutieusement contrôlé et revêtu d'un nouvel enduit de protection. Il y a 130 ans, les ouvriers utilisèrent cent mille rivets pour bâtir le tracé. Ils frappèrent à coup de bouterolle les rivets chauffés qui, en refroidissant, formaient un assemblage hautement résistant. Quand, lors des travaux d'assainissement, les inspecteurs

ôtèrent les différents éléments, ils furent surpris de constater que pas un seul des 100 000 rivets d'origine ne devait être remplacé.

De généreux donateurs, institutions, administrations et fondations ont aidé à réunir la somme nécessaire à l'accomplissement du projet ; mais la Fondation Giessbach au peuple suisse (Giessbach dem Schweizervolk) devra trouver les 670 000 francs suisses manquants. On doit également à cette Fondation, créée par Franz Weber en 1983, que le Grandhôtel soit encore debout aujourd'hui. Mais chaque chose en son temps.

### Un sauvetage de la dernière minute

En 1870, le riche Karl Hauser de Wädenswil achetait le terrain de Giessbach. Il chargea Horace Edouard Davinet, prestigieux architecte de la Belle Époque, d'y ériger un palace, le Grandhôtel Giessbach, qui ouvrit ses portes en 1875. Par la suite, Giessbach connut une période glorieuse, à laquelle la Première Guerre mondiale mit subitement fin. Le Grandhôtel ne retrouva plus son prestige d'antan et fut menacé de démolition en 1945. Fritz Frey-Fürst, déjà propriétaire de l'hôtel Bürgenstock, acheta le domaine et gérait désormais l'hôtel transformé en «Parkhotel Giessbach».

Dans les années soixante-dix, d'autres nuages vinrent assombrir l'horizon, à commencer par les projets de construction de l'autoroute A8 sur les hauteurs de l'hôtel. Grâce à l'initiative de Franz Weber «Démocratie dans la construction des routes nationales» et à l'intervention de l'ingénieur Jakob Bächtold, l'autoroute fut déplacée en contrebas, sous un long tunnel. Le dernier



Franz Weber et Vera Weber

grand bouleversement se profila en 1979, lorsque les frères Frey formèrent le projet de démolir l'hôtel pour le remplacer par un «chalet jumbo» en béton et bois et des bungalows de location modernes. C'est à ce moment-là que se produisit le dernier «miracle», événement que Rudolf de Fischer, vice-président de la Fondation Giessbach au peuple suisse, décrit par ces mots : «La Providence – je ne crois pas au hasard – nous a apporté à la toute dernière minute le sauveur dont nous avons besoin : Franz Weber.» C'est lui en effet qui, en 1982, crée la Fondation

Giessbach au peuple suisse et, en 1984, redonne vie au Grandhôtel Giessbach.

### Charme et combativité

L'hôtel fut entièrement rénové et reconstruit par paliers successifs pendant sept ans, avec le soutien inconditionnel du responsable cantonal de la sauvegarde des monuments historiques, qui aida également à gommer les «péchés» du propriétaire précédent. Le hall d'entrée, la réception et le bar, les magnifiques salles et salons furent restaurés dans leur splendeur de la Belle Époque, l'agencement de l'escalier in-



Fleurs sauvages dans les prés du parc de Giessbach

térieur central, des corridors, des chambres rétabli selon les plans originaux. «Judith Weber a apporté son inlassable soutien avec beaucoup d'amour et un grand savoir faire. Nous avons bien travaillé mais nous avons encore du pain sur la planche», souligne Rudolf de Fischer. «Pourvu que le miracle continue !» C'est bien ce qu'espère aussi Vera Weber, la fille de Franz et de Judith Weber, qui se consacre corps et âme au projet. Avec son charme naturel et la combativité qui est la sienne, beaucoup d'élan, une grande dose de courage, elle s'est at-

telée à la tâche et poursuit le travail de ses parents, l'ancrant dans l'époque moderne. Elle a le regard résolument tourné vers l'avenir, dans le respect de l'élégance et de la tradition. Il semblerait que le château de rêve de Giessbach soit devenu son deuxième domicile ; c'est ainsi que la déléguée du conseil d'administration, à l'occasion d'une visite, explique aux journalistes l'importance d'un entretien et d'un aménagement cohérents du complexe pour rester concurrentiel sur le marché actuel.

## Vous aussi, venez découvrir les trésors que recèle ce palace enchanté !

L'histoire de Giessbach semble être celle d'une succession constante de menaces de catastrophes et de sauvetages miraculeux. Et les miracles l'ont toujours emporté. Le site naturel de Giessbach ainsi que son Grandhôtel et le complexe tout entier ont été conservés grâce à des cœurs généreux, courageux, et un destin providentiel. Puisse l'enchantement perdurer ! Nous saluons joyeusement et remercions tous ceux et celles qui, de génération en génération, ont contribué à sauvegarder Giessbach.

En attendant, il nous reste beaucoup de défis à relever. Pour conserver ce patrimoine national irremplaçable et rehausser sans cesse sa beauté et son attrait, nous devons trouver chaque année de nouveaux moyens financiers. Vous aussi, vous pouvez y contribuer, en devenant membre bienfaiteur de la Fondation Giessbach au peuple suisse, ou simplement en venant découvrir par vous-même les trésors que recèle le monde enchanté de Giessbach ! (Voir aussi [www.giessbach.ch](http://www.giessbach.ch)).

La façade est actuellement en train d'être repeinte dans un coloris légèrement différent, une couleur très originale que l'on pourrait croire choisie par Maître Davinet lui-même. Le terrain de tennis, plus guère utilisé, devrait bientôt céder la place à un parking sous-terrain pour 90 voitures, qui sera dissimulé par la végétation, afin qu'aucune automobile garée dehors ne vienne plus déranger l'esthétique de ce lieu de rêve. Il est en outre prévu de rebâtir une charmante structure ancienne malheureusement démolie par les anciens propriétaires : le

«kiosque à bière» destiné notamment aux visiteurs de passage. Vera Weber reprend ici un mot de son père : «Il existe quelque chose comme une 'nostalgie de Giessbach'. C'est la nostalgie des lieux et des choses authentiques et constantes, la nostalgie d'un passé resté vivant.» Souriante, elle ajoute : «Pour que l'inestimable trésor du passé que représente Giessbach soit préservé, nous devons l'inscrire fermement dans le présent.»

Le miracle continue.  
Quelle chance!

## Pour que le miracle continue

\_\_\_ Giessbach m'intéresse. Veuillez m'envoyer des informations sur la Fondation Giessbach au peuple suisse .

\_\_\_ Oui, je deviens membre bienfaiteur de Giessbach. Veuillez m'envoyer un bulletin de versement

Nom et prénom : ..... Adresse et numéro : .....

Code postal : ..... Lieu : .....

E-mail : ..... Téléphone : .....

Prière de renvoyer ce talon à :

Fondation Giessbach au peuple suisse, case postale 1651, CH – 1820 Montreux 1

[info@stiftung-giessbach.ch](mailto:info@stiftung-giessbach.ch)

[www.stiftung-giessbach.ch](http://www.stiftung-giessbach.ch)

## Commande de Produits GrandV



### GrandV: la ligne de produits végétariens pour plus de joie de vivre

Quantité	No art.	Article	Unité	Contenu	Prix en CHF	Total
_____	0002	Terrine «Grandhotel»	Terrine 1/2	250 gr	CHF 17.50	_____
_____	0003	«Rillettes» Gourmet-Party	Verre	200 gr	CHF 12.00	_____
_____	0004	Crème gourmande «Basilico»	Verre	200 gr	CHF 11.50	_____
_____	0005	Crème gourmande «Pomodori»	Verre	200 gr	CHF 13.70	_____
_____	0006	Crème gourmande «Forestière»	Verre	200 gr	CHF 14.85	_____
_____	1001	«Traditionnelle» Emincé	Verre	200 gr	CHF 9.70	_____
_____	1005	«Traditionnelle» Emincé	Verre	400 gr	CHF 14.65	_____
_____	1002	«Saveur d'Asie» Emincé	Verre	200 gr	CHF 8.75	_____
_____	1006	«Saveur d'Asie» Emincé	Verre	400 gr	CHF 12.15	_____
_____	1003	«Célestine Bombay» Emincé	Verre	200 gr	CHF 10.30	_____
_____	1007	«Célestine Bombay» Emincé	Verre	400 gr	CHF 15.75	_____
_____	1004	Stroganoff	Verre	200 gr	CHF 10.70	_____
_____	1008	Stroganoff	Verre	400 gr	CHF 16.50	_____
_____	1010	Seitan belle jardinière	Verre	200 gr	CHF 9.80	_____
_____	1009	Seitan belle jardinière	Verre	400 gr	CHF 14.60	_____
_____	1011	Spezzatino alla nonna	Verre	200 gr	CHF 11.00	_____
_____	1012	Spezzatino alla nonna	Verre	400 gr	CHF 16.25	_____
_____	1013	Hachi «Maison»	Verre	200 gr	CHF 11.50	_____
_____	1014	Hachi «Maison»	Verre	400 gr	CHF 16.70	_____
_____	7001	<b>Offre estivale: 1x Rillettes Gourmet-Party, 1x crème Basilico, 1x Seitan Traditionnelle, 1x Hachi maison, 1x crème Pomodori, 1x Seitan belle jardinière)</b>			<b>CHF58.90</b>	_____
		Port			<b>Total</b>	_____

Nom/Prenom: \_\_\_\_\_

Adresse: \_\_\_\_\_

Code postale, lieu: \_\_\_\_\_

Téléphone: \_\_\_\_\_

Date: \_\_\_\_\_ Signature: \_\_\_\_\_

Talon de commande, à envoyer à la Fondation Franz Weber, «Grand V», case postale, 1820 Montreux, Fax 021 964 57 36  
Fini à l'expédition dans les trois jours ouvrables

Commandez par Internet: [www.grandv.ch](http://www.grandv.ch)



# Grandhotel Giessbach

BRIENZ



Le plus beau joyau dans la couronne de l'Oberland bernois est Giessbach.  
Visitez-le !

Notre offre très prisée

## *Magie d'automne au château de contes de fées*

### **3 nuits – 1 gratuite**

valable du 1er septembre au 15 octobre 2011

Arrivée possible dimanche/ lundi/ mardi/ mercredi

Jours fériés exclus

<b>Chambre double Romantique</b>	CHF 628.–	au lieu de CHF 882.–
<b>Chambre double Bellevue</b>	CHF 788.–	au lieu de CHF 1'092.–
<b>Junior-Suite</b>	CHF 948.–	au lieu de CHF 1'332.–
<b>Giessbach-Suite</b>	CHF 1'128.–	au lieu de CHF 1'632.–
<b>Chambre simple Romantique</b>	CHF 344.–	au lieu de CHF 486.–

Suppléments : week-end (vendredi et samedi nuit et jours de fêtes)

CHF 20.– par personne et nuit

Les prix s'entendent par chambre, pour 3 nuits,  
buffet petit-déjeuner inclus

### **Profitez de notre «Forfait Culinaire»**

**1 soirée** avec des menus variés au Parkrestaurant face aux chutes impressionnantes de Giessbach

**1 soirée** avec menu de dégustation raffiné au restaurant gastronomique Le Tapis Rouge

**CHF 175.– par personne**

**«Le château de conte de fée  
au dessus du lac de Brienz»**

GRANDHOTEL GIESSBACH\*\*\*\*

CH-3855 Brienz Tel. +41 (0)33 952 25 25 Fax +41 (0)33 952 25 30

grandhotel@giessbach.ch www.giessbach.ch

swiss  
historic  
hotels